

31809

Olivier LEJEUNE

TOUT BASCULÉ

COMÉDIE EN 2 ACTES

collection

Côté Scène



EDITIONS ART ET COMÉDIE
artcomedie.com

F.N.C.D.
Bibliothèque

F.N.C.D.
Bibliothèque

NOTE SUR L'AUTEUR

Humoriste, Olivier Lejeune a débuté en écrivant des sketches. Pour lui-même (trois disques d'or, CD, cassettes vidéo) ainsi que pour de nombreux comiques (Michel Leeb, Patrick Sébastien, Yves Lecoq, Pascal Brunner).

Il a écrit pour de nombreuses émissions de divertissement (Petit Théâtre de Bouvard, La Classe, Les Grosses Têtes, TSR, RTBF, Europe 1, RTL, France Inter, Sud Radio...)

Il a été également auteur pour des séries télévisées (La Famille Astro, Douce France, Drôles d'Histoires, Intrigues, Méaventures) mais aussi créateur de jeux télévisés (L'Escargot, La Gueule de l'Emploi, Joyeuses Plaques, Pour le Meilleur et le Rire) et de jeux de société (Jeu du Président, Jeu des Vedettes).

Il a écrit aussi de nombreux articles pour des magazines tels que "Le Rire" et "Oh là !" et a publié deux livres "Dictionnaire des Horreurs" et "Guide des petites méchancetés" aux Editions Floris Collection.

Et voici sa première pièce de théâtre "Tout Bascule" !

DÉCOR

En campagne, l'intérieur d'une résidence secondaire. La maison est claire, branchée.

Le décor se présente sur deux niveaux.

Au niveau inférieur : la salle de séjour.

Au Jardin, porte d'entrée de la maison, sur l'extérieur, vers l'auberge.

A la Cour, une double fenêtre donnant sur une découverte de verdure, vers la piscine.

Fond Jardin, un bar à l'américaine, avec non loin, un réfrigérateur encasuré en hauteur... et en dessous un réceptacle qui abrite une machine à laver.

Milieu scène, un canapé, une table base.

Fond Cour, petit bureau du publicitaire, avec derrière le bureau, posé sur le fond de scène, une affiche grandeur nature, bien visible de tout le public de MICHEL ROLORS. Slogan : "Michel ROLORS, pour une France en OR" avec le sigle de son parti " R.P.F.O."

Un petit fauteuil au Jardin et un autre à la Cour.

Au niveau supérieur, fond scène, une mezzanine avec rambarde.

Du Jardin à la Cour, trois portes. La porte de la chambre de Lucie, au milieu la porte donnant sur la salle de bains, et à la Cour la porte de la chambre des Lasségué.

L'action se déroule de nos jours, c'est bientôt l'été...

Acte I

Fin de matinée. La scène est vide.

Entrée de Jacques par la porte d'entrée. Il est en queue de pie, un ail fermé.

JACQUES (*gémissant*) - Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?! (*il tente d'examiner son ail face à un miroir*) Je n'arrive même plus à l'ouvrir. (*il monte l'escalier vers la mezzanine*) Peut-être qu'avec du collyre...

LUCIE (*off de l'extérieur*) - Jacques ? T'es là mon Jacques ? (*elle entre, endimanchée*) Arrête... on a passé l'âge de jouer à cache-cache.

JACQUES (*désignant son ail fermé*) - T'es contente de toi, Lucie ?

LUCIE - Enfin chéri, dans tous les mariages, on jette du riz aux mariés.

Ça porte bonheur.

JACQUES - Là, t'as bien visé... c'est le bonheur total !

LUCIE - Et c'est pour ça que t'as quitté la noce, en hurlant ? Ce que tu peux être douillet. Allez viens, ta sœur-sœur va jeter un œil sur ton bobo.

JACQUES - Oh non ! Surtout, tu ne JETTES plus rien.

LUCIE (*sortant de son sac un paquet de riz*) - Mais c'est de ma faute... donne-moi une chance de me rattraper.

PERSONNAGES

(par ordre d'entrée en scène)

JACQUES LASSÉGUÉ

LUCIE

JEAN TOURILLE

MICHEL ROLORS

QUERROCHOT

CORINNE LASSÉGUÉ

EMMANUELLE TOURILLE

Pièce créée le 4 août 2002 à Atlantia (La Baule-44500) avec Georges Beller, Olivier Lejeune, Julie Arnold, Hélène Rodier, Michel Derville, Michèle Kern et Stéphane Malassenet dans une mise en scène de l'auteur.

Une Tournée de 150 villes (France, Belgique, Suisse).

Reprise au Théâtre de la Michodière à Paris du 3 juillet au 20 septembre 2003 avec en plus de la distribution originale Andrée Damant et Dominique Dagüier en alternance.

JACQUES - Dis-donc t'étais armée. Je ne risquais pas d'y échapper !

LUCIE - Ah... voilà un mouchoir. (*elle sort un mouchoir qu'elle tortillonne*)
Assieds-toi et ouvre ton œil. (*il ouvre grand son œil saisi*) L'autre, voyons !

JACQUES - Je peux pas, le riz fait ventouse.

LUCIE - Ne dis pas n'importe quoi, c'est du riz incollable. Allez Jacquot, c'est un mauvais moment à passer.

JACQUES - C'est exactement ce que je me suis dit à l'église.

LUCIE - Ah non ! Tu ne vas pas remettre ton mariage sur le tapis. De toute façon, c'est trop tard.

JACQUES - Je suis marié depuis quoi ? Dix minutes ? (*désignant son œil fermé*) Et me voilà déjà infirme ! C'est un signe.

LUCIE - Jacques, Corinne est une femme parfaite.

JACQUES - Oui. Pour un autre.

LUCIE - Mais vous vivez ensemble depuis quatorze ans.

JACQUES - Raison de plus. Après deux septennats, il fallait un vrai changement. Lucie, tu me connais, je suis incapable d'être l'homme d'une seule femme. C'est au-dessus de mes forces.

LUCIE - D'où l'intelligence de Corinne. Elle a toujours su fermer l'œil.

JACQUES - Eh ben à nous deux, quel beau couple. Deux cyclopes ! Ah ça me brûle !

LUCIE - Mais ouvre ! Plus t'attends, plus ton grain de riz va gonfler.

JACQUES (*dégageant*) - Oh non, il ne manquait plus que ça !

LUCIE - Chéri s'il te plaît, tes amis t'attendent...

JACQUES - Parce que t'appelles ça "des amis" ?! Quand le curé m'a demandé "Jurez-vous fidélité à votre femme ?" L'église entière a éclaté de rire.

LUCIE - Forcément, ils connaissent la bête !

JACQUES - Tu veux que je te dise ? Pour que la fidélité soit jouable, faudrait fixer une date de fraîcheur. Comme pour les denrées périssables.

LUCIE - T'es épuisant, tu sais. Alors tu me le donnes, ton œil ?

JACQUES - Le curé devrait dire "Jurez-vous d'être fidèle jusqu'à... lundi matin". Là d'accord, on pourrait tenir la distance.

LUCIE - Bon alors ton œil, c'est pour aujourd'hui ou lundi matin ?

JACQUES - En tant que publicitaire, je te le relookerais, moi le mariage. Mais regarde comment je suis habillé...

LUCIE - En habit.

JACQUES - En pingouin. Le jour de son mariage, l'homme est déjà manchot. Et moi en plus je suis borgne.

LUCIE - J'ai rarement vu quelqu'un aussi heureux de se marier.

JACQUES - Mais c'est évident, le mariage est un duel à mort. Sinon chacun de deux adversaires ne convoquerait pas un témoin. (*sonnerie portable*) Allô ?

LUCIE - Quelle plaie, ces téléphones. Hier matin, j'étais à un enterrement, il y a un portable qui a sonné à l'intérieur du cercueil.

JACQUES - Allô ?

LUCIE - C'était le portable de la grand-mère, ils avaient oublié de lui retirer.

JACQUES - Tais-toi, je n'entends rien. Allô ?

LUCIE - Si la pauvre femme dans son cercueil avait répondu, t'imagines la famille en train de crier "Trop tard mémé, faut raccrocher !"

JACQUES (*regardant l'écran de son portable*) - Mais tais-toi, j'ai plus d'antenne. (*au téléphone*) Allô ? Tu m'appelles d'où là ?

LUCIE - "C'est mémé, je suis en enfer... ils sont dingues de chauffer autant !"

JACQUES - Mais tu vas te taire, oui ! *(au téléphone)* Non ! Maintenant ? *(il ouvre grand les yeux: Lucie en profite avec son monchoir)* Ah !!! *(au téléphone)* Quoi ? Mais si je suis content. Quand je suis content, je fais toujours *(imitant son cri)* "Ah !!!"

LUCIE *(examinant son monchoir)* - Yesss ! Du premier coup, le grain de riz !

JACQUES *(au téléphone)* - OK, je fais le nécessaire. *(il ravroche)*

LUCIE *(examinant le grain de riz)* - Un peu plus, il était trop cuit.

JACQUES *(voyant Lucie remettre le grain dans sa boîte)* - Lucie, qu'est-ce que tu fais ?!

LUCIE - Les parents disaient toujours "Faut pas gâcher la nourriture".

JACQUES - Nos pauvres parents ! S'ils avaient pu prévoir ce que tu deviendrais, ils se seraient certainement abstenus.

LUCIE - C'était la gentillesse du jour ? Je préfère ne pas répondre, ça gâcherait la fête. Bon, maintenant que je t'ai "dégraundé" ... on retourne à l'auberge ?

JACQUES - Vas-y, je te rejoins. Je dois d'abord replier les chaises longues.

LUCIE - Parce que le ramassage des transats passe avant ton mariage ?!

JACQUES - Lucie, notre futur Président de la République va se pointer en hélicoptère. Il va se poser où ? Dans la piscine ? Elle n'est même pas chauffée.

LUCIE - C'était Michel ? Oh quelle bonne surprise ! Toi qui lui en voulais d'être absent à ton mariage...

Carillon porte d'entrée.

JACQUES - Ah non... ici, je ne veux voir personne de la noce. La maison, c'est sacré. Compris Lucie ? *(il sort par la porte-fenêtre cour ; nouveau carillon)*

LUCIE - Compris. Voilà, voilà... je n'ai que deux jambes. Et elles arrivent en fin de garantie ! *(elle ouvre la porte d'entrée, et se trouve nez à nez avec Jean Tourille, en tenue de dîner. Sentle note gate sur lui : un paquet cadeau)* Bonjour monsieur... ?!

JEAN *(lugubre)* - Bonjour madame, je suis bien chez Jacques Lasségué ?

LUCIE - Non ! Enfin si... mais la noce, c'est juste à cinquante mètres d'ici...

JEAN - Quelle noce ?!

LUCIE - Mais... celle de Jacques et Corinne. Pourquoi, vous n'êtes pas un

invité ?

JEAN *(prononçant certains "n" en "ou")* - Ah parce qu'en plousse, il se marie ?

LUCIE *(décontenancée)* - Vous n'êtes pas un ami de Jacques ?

JEAN *(entraînant dans la pièce)* - Pas encore madame. Il est chez loulou ?

LUCIE - Oui mais mon frère a déjà beaucoup de mal à assister à son propre mariage, je lui dirai que vous êtes passé. Vous êtes monsieur... ?

JEAN - Alors comme ça, il se marie ! Ça tombe bien, j'ai un cadeau pour loulou.

LUCIE - C'est gentil, je lui remettrai de votre part. *(entraînant de s'en emparer)*

JEAN - Noon ! Je préfère le loulou donner en main propre !

LUCIE - Qu'est-ce qu'on aura rigolé à ce mariage ! Je vous en prie, asseyez-vous, je peux savoir ce qui vous chagrime ?

JEAN *(dans tous ses états)* - Laissez-moi, je n'ai aucune envie de vous parler !

LUCIE - Charmant ! Très bien, je vais me faire une autoconversation. J'adore me surprendre en me posant des questions auxquelles je ne m'attends pas. *(faisant demandes et réponses)* - Et vous madame, vous êtes heureuse ? -Tiens, ça on ne me l'a jamais demandé. Suis-je heureuse madame ! Premièrement, pas "madame". Mademoiselle ! Je ne me suis jamais mariée - Oh mais vous avez de la marge, vous êtes encore très comestible - *(coquette)* Monsieur, vous me faites rougir... non mon truc à moi, voyez, c'est la chanson.

Si mon frère s'était occupé de moi, j'aurais pu devenir une star. *(chantant)* "On dit que j'ai de jolies gambettes, c'est vrai..." Je connais par cœur plus de trois mille succès. - *(admiratif)* Pas possible !... - Mais si mais si... Là voyez, l'air plus approprié, ce serait *(à la Trenet)* "Y'a d'la joie, bonjour bonjour les hirondelles, y'a d'la joie".

Jacques revient par cour.

JACQUES - Même à Roissy, les pistes ne sont pas aussi bien balisées...

JEAN *(sanglotant)* - Jacques Lasségue ? *(allant vers lui)* Mon pauvre ami !

JACQUES *(à Lucie)* - C'est qui ?

LUCIE - Tu le vois bien, c'est un boute-en-train.

JEAN *(tombant dans les bras de Jacques)* - Mon pauvre ami !

JACQUES - Merci monsieur, je comprends votre émotion. Mais vous savez, le mariage... il y en a qui survivent. Vous êtes du côté de ma femme ?

JEAN - Pas vraiment. *(lui tendant son paquet)* Tenez, c'est pour vous.

JACQUES - Merci mais il ne fallait pas. *(il pose le cadeau)* Allez hop à la noce !

JEAN - Vous pourriez au moins l'ouvrir.

LUCIE - Bien sûr Jacques, ouvre-le... que monsieur puisse repartir.

JACQUES *(sur le point de l'ouvrir)* - Bon alors à la demande générale...

JEAN *(huriant)* - Non !!!

JACQUES *(surstant)* - Mais qu'est-ce qui vous prend de crier comme ça ?!

JEAN - Madame ne doit pas assister à l'ouverture dou paquet.

LUCIE - Après la conversation passionnante que nous avons eue ? C'est mesquin.

JACQUES - Écoutez monsieur, j'ai déjà eu une matinée hyper contrariante...

JEAN - Accordez-moi trois minutes et après je vous laisse.

JACQUES - O.K, mais on dit trois minutes.

JEAN - Ah oui pardon ! *(rectifiant)* Nute... nute...

JACQUES *(interloqué, à Lucie)* - Mais d'où il sort cet énergumène ? *(à Jean)*

Lucie, intriguée ne bouge pas) Ouh ouh Lucie... *(il lui fait signe de sortir dans le jardin)* Tu veux bien guetter l'arrivée de Michel ?

LUCIE - Ah oui, l'hélicoptère. *(allant chercher deux raquettes sur une étagère)* Comme dans les grands aéroports, je vais le guider en agitant deux raquettes de ping-pong.

JACQUES *(pour la congédier)* - C'est ça. Merci Lucie.

LUCIE *(prenant Jacques à part)* - Et si c'était un paquet piégé ?

JACQUES - Mais qu'est-ce que tu vas imaginer !

LUCIE - Je t'assure, il a une tête de portrait-robot. Enfin au cas où, n'oublie pas que je pratique les arts martiaux.

JACQUES - Oui oui, surtout le lancer de riz ! *(elle se retourne en position de karaté et sort à reculons avec des cris de combat)* Je sais, ma sœur est hors norme. La première fois ça surprend, mais avec le temps... on ne s'y habitue toujours pas. Bien, voyons votre cadeau...

JEAN *(huriant)* - Non !!!

JACQUES - Ah !!! Mais arrêtez de crier comme ça... vous me faites peur !

JEAN *(tendant un passeport)* - Tout d'abord, regardez mon passeport...

JACQUES - Vous savez, une carte de visite m'aurait suffi... Ah oui, là cette photo, c'est bien vous. Vous aviez déjà cet air joyeux qui vous caractérise.

JEAN - Mon nom ne vous dit rien ?

JACQUES *(lisant la carte d'identité)* - "Tourille" - *(changeant de ton)* TOURILLE ? Vous... vous êtes de la famille de... *(baissant la voix)* Emmanuel ?

JEAN (*d'une voix forte*) - Oui, par alliance. Je suis son mari.

JACQUES (*difflé*) - Chut ! Mais qu'est-ce que vous racontez ! Elle n'a jamais été mariée, voyons !

JEAN (*liquore*) - Sincèrement monsieur, j'oussé préféré. (*exhibant une photo*) Sur cette photo, c'est bien vous qui tenez ma femme par le cou ?

JACQUES (*prenant la photo*) - Mais ne laissez pas traîner ça, voyons ! Alors comme ça vous êtes vraiment le... ? Non !!!

JEAN - Si. Hélas !

JACQUES (*après un petit temps de gêne, lui tendant la main*) - Enchanté !

JEAN (*lui serrant la main malgré lui*) - Moi pas.

JACQUES - Ça alors ! Mais vous êtes mariés depuis combien de temps ?

JEAN - Sept ans.

JACQUES (*soulagé*) - Ah, c'est moins grave ! Enfin je veux dire, après sept ans, c'est logique que dans les liens du mariage, il y ait du mou.

JEAN - C'est moi, le mou ?

LUCIE (*passant la tête*) - Dites, elles sont terminées les trois "minoutes" !

JACQUES - Lucie, je t'ai demandé de guetter l'hélicoptère.

LUCIE - Bon bon, je repars me transformer en tour de contrôle. Puisque tel est mon destin. Mais pour me tenir compagnie, je peux prendre mon radiocassette ?

JACQUES (*exaspéré*) - Oui mais alors vite. (*elle va vers la cuisine*)

LUCIE - Je me suis enregistrée une compilation... comme ça j'ai toujours un morceau qui correspond au feeling du moment.

JACQUES - Lucie, tes états d'âme n'intéressent pas monsieur.

LUCIE - Certainement, mais je fais comme si ! Au cinéma, ce que j'adore c'est quand il y a de la musique sur les images. Eh bien moi dans la vie, je fais

pareil. (*elle enlève la cassette. Rétentit "La marche nuptiale" de Mendelssohn. Elle sort en chantonnant*)

JACQUES - Un jour, je vais l'étrangler ! Bon alors si je comprends bien, vous êtes venu spécialement aujourd'hui pour provoquer un scandale ?

JEAN - Pas dou tout, j'ignorais complètement... (*s'agitant*) Emmanouelle !

JACQUES - "Emmanouelle" ! Moi aussi, je suis bouleversé de découvrir votre existence. Le jour de mon mariage, en plus. Tu parles d'un cadeau !

JEAN - Monsieur, je vous souhaite un bonheur ploussé dourable que le mien.

JACQUES - Ça, c'est mon problème. Et puis cessez de dire "ploussé", c'est agaçant comme tic. Vous désirez que je rompe avec votre femme, c'est ça ?

JEAN (*comme un léimotiv*) - Emmanouelle !

JACQUES - On pourrait peut-être lui demander son avis, non ? (*se calmant*) Pardonnez-moi, je vous fais une scène de jalousie alors que mon alliance est encore tiède. Ecoutez, chaque jour sa peine. Aujourd'hui vous me fichez la paix... et demain, on en reparle calmement.

JEAN (*pathétique*) - Demain monsieur, ce sera trop tard. Je serai dans les cieus.

JACQUES - Comment ça "dans les cieus" ? Ne me dites pas que vous avez l'intention de vous suicider !

JEAN - Mais laissez-moi...

JACQUES - Ah non, ne faites pas ça ! Ne faites pas ça ! Enfin du moins, ne faites pas ça chez moi !

JEAN - Mais laissez-moi terminer. Dans les cieus... en avion. J'habite Tahiti depuis trois ans.

JACQUES - Depuis trois ans ?!

JEAN - Nous vivions séparés.

JACQUES - Mais alors de quel droit vous venez polluer mon mariage ?! Abriçons. Emmanuelle vous a-t-elle dit quelle m'aimait ?

JEAN - Je savais qu'entre elle et moi, tout était foutou.

JACQUES - Foutou ?! Vous voulez dire "foutou" ?

JEAN - Oui mais en Polynésie, les "u" se prononcent "ou". On en était où ?

JACQUES - Je vous demandais si vous saviez que vous étiez cocou... cocu.

JEAN (*sortant une lettre*) - Oui... le jour où j'ai reçu cette lettre qui m'a fait un mal FU. Euh... FOU ! (*fort*) "Jean, j'ai passé avec Jacques un week-end hyper sensuel... dans sa résidence secondaire..."

JACQUES (*émerve, lui arrachant la lettre*) - Ce n'est pas la peine de hurler, je sais lire.

JEAN (*sans baisser la voix, continuant par cœur*) - "Comme sa femme était clouée à Paris par oune grippe, j'ai pu profiter de l'ouï deux jours entiers." Ça s'est donc passé ici ?!

JACQUES - Mais ici ou ailleurs ça change quoi pour vous ? Quand on habite Tahiti, on n'est plus à cent kilomètres près.

JEAN - Emmanuelle savait que vous alliez vous marier aujourd'hui ?

JACQUES - Euh... franchement ?

JEAN - Au point où nous en sommes...

JACQUES - Alors non. Je comptais lui faire la surprise. A son retour d'I Hawaï. Mais on n'a pas idée aussi de poser en maillot de bain à longueur d'année. Je serais vous, je lui interdrais de faire mannequin. (*il déchire la lettre*)

JEAN - Oh non ! (*révispérant les morceaux*) Vous auriez doù l'avertir avant son départ.

JACQUES - Pour lui gâcher son voyage ? Ça, c'est bien une réaction de mari. Je lui ai toujours dit que j'étais marié. C'est AVANT que j'avais menti. Aujourd'hui, je ne fais que rétablir une vérité... anticipée.

JEAN - Vous avez une singulière conception du couple.

JACQUES - Pas du tout. À sa femme, on promet le mariage... à sa maîtresse, on promet le divorce.

JEAN (*larmoyant*) - Emmanuelle !

JACQUES - Mais ce que vous êtes agaçant avec votre "Emmanuelle" ! "Emmanuelle, Emmanuelle" Elle n'est pas là.

JEAN - Si, nous sommes venous ensemble.

JACQUES (*affolé*) - Quoi ? Elle est rentrée de voyage sans me prévenir ?

(*ouvrant porte-jardin*) Mais vous êtes fou. Elle est où ? Devant la grille ?

JEAN - Non non.

JACQUES (*soulagé, refermant la porte*) - Ah bon !

JEAN - Elle est là. (*il désigne le côté cour*)

JACQUES (*affolé*) - Dans le jardin ? Mais c'est pire, elle va tomber sur

Lucie !

JEAN - Non monsieur... elle est là. (*il désigne le paquet-cadeau*)

JACQUES - Comment ça "elle est là" ? Vous voulez dire que le cadeau,

c'est elle ?

JEAN - En quelque sorte.

JACQUES (*s'approchant du paquet*) - Alors là je crains le pire. (*il secoue le paquet, provoquant un malaise chez Jean*) C'est... un cactus ?

JEAN - C'est pire qu'un cactus... Monsieur Lasségoué, il va falloir être fort.

JACQUES - Arrêtez les devinettes, voulez-vous. Ma femme m'attend.

JEAN - Vous avez de la chance car la mienne n'est plou.

JACQUES - Comment ça "Néplou" ?

JEAN - Elle est... MORTE !

JACQUES (*surridé*) - Quoi ?
 JEAN - Emmanuelle !!! Morte !!!
 JACQUES (*sonné*) - Emmanuelle ? Mon Emmanuelle à moi ?
 JEAN - "Notre" Emmanuelle à nous ! Toutoué !!!
 JACQUES - Monsieur si c'est une blague, c'est d'un goût... sortez !!!
 JEAN - Son hélicoptère s'est crashé à Hawaï, près d'Honoloulou. C'est un télégramme qui m'a prévenu. (*cherchant*) Je dois l'avoir encore sur moi... Vous pouvez vérifier...
 JACQUES (*déhirant*) - Oh non, ce n'est pas vrai ! Mais ça c'est passé quand ?
 JEAN - Il y a huit jours. Je sais, c'est incompréhensible. C'est si broutal...
 JACQUES - Mais ce n'est pas possible. C'est trop horrible...
 JEAN - Ma femme vous aimait, vous savez. Oh là là ! Vous l'avez rendue heureuse...
 JACQUES (*au bord des larmes*) - J'ai fait ce que j'ai pu ! Mon pauvre Tourille, vous ne pouvez pas savoir comme elle était douce, sensuelle...
 JEAN - Oh ben si quand même... j'en ai un peu profité...
 JACQUES - Ah oui, pardon ! Je suis complètement anéanti !
 JEAN - Monsieur Lasségué, Emmanuelle vous avait-elle fait part de ses vœux testamentaires ?
 JACQUES - Quelle question ! Comme si, à son âge, on pouvait prévoir...
 JEAN - Si, j'ostement ! En fouillant ses papiers, j'ai trouvé son testament OLAGROPHE. (*il sort une feuille*)
 JACQUES - "Olagrophe" ?! Vous voulez dire "Olographe" ?
 JEAN - Oui mais à Tahiti, on dit "olagrophe". Comme sur le globe terrestre on est à l'opposé d'ici, on inverse. Enfin bref lisez vous-même, moi ça me fait trop mal.

JACQUES - "Au cas où il m'arriverait malheur..." Emmanuelle ! "Je désire être incinérée..." INCINÉRÉE ?! (*Jeun acquiesce ; sidéré*) Ça prend deux "n" ?
 JEAN - Mais quelle importance l'ortographe-l'orthographe ! Continouez...
 JACQUES - C'est un supplice ! "Et que mes cendres soient dispersées là où j'ai été la plus heureuse avec Jacques, SUR SON LIT" Quoi ?!!
 JEAN - Voilà pourquoi, je vous ai apporté son ourne founéraire... pour exécuter ses dernières volontés. (*il sort dit paquet une urne, style shaker*)
 JACQUES - Pardon ?! Vous n'avez pas l'intention de... ?!
 JEAN - Je sais, ça dépasse l'entendement. Elle est là-haut ?
 JACQUES - Oui j'ai compris, elle est au ciel.
 JEAN - Non votre chambre... elle est là-haut ?
 JACQUES (*ne trouvant plus ses mots*) - Mais... c'est un cauchemar... vous ne pou... non, vous n'allez pas... ce n'est pas légal... et puis ce n'est pas propre !
 JEAN - Ne vous inquiétez pas monsieur, je m'occupe de tout. Plous vite ce sera terminé, plous vite nous serons soulagés. (*il monte l'escalier, l'urne à la main*) Votre chambre, c'est celle-là ?
 JACQUES (*se trahissant en bloquant l'entrée de sa chambre*) - Ah non, pas sur mon lit nuptial ! Mais elle a écrit ça pour rire !!!
 JEAN - Monsieur, les dernières volontés d'un être aimé c'est sacré. Même s'il s'agit d'une loubie. Laissez-moi passer.
 JACQUES - Pas question !!! Emmanuelle, tu restes avec moi. (*il lui prend l'urne*)
 JEAN - Ma femme ! Rendez-moi ma femme !
 Course poursuivie. Brûlage hélicoptère. Jacques en profite pour récupérer l'urne.
 JACQUES (*voyant Jean remonter sur la mezzanine*) - Oh non voilà Rolors, cachez-vous. Non, pas dans ma chambre !!! Entrez chez ma sœur. (*il le pousse chez Lucie*) Et donnez-moi ça, enfin ! (*il lui reprend l'urne*)

JEAN (*chantant*) - Il m'a pris ma femme !!!

JACQUES - Mais taisez-vous, je ne vais pas vous la voler. (*il ferme la porte de la chambre de Lucie et cherche un endroit pour cacher l'urne. Fuite de meurs, la dépose à l'intérieur du frigo. La porte-fenêtre cour s'ouvre sur Lucie, cheveux bistrés, le chapeau en vrac, avec son radio cassette*)

LUCIE - J'ai fait le sémaphore, Michel s'est posé (*chantant*) "Comme la plume au vent". T'en fais une tête !

JACQUES - Tu t'es regardée ?!

LUCIE - Il est parti le pot de colle ?

JACQUES - Le quoi ?

LUCIE - Le type là, en noir... on aurait dit un... corbeau.

JACQUES - Oh celui-là quel oiseau de malheur ! (*regard sur le frigo*)

LUCIE (*oyant le paquet vide*) - Au fait c'était quoi son cadeau ?

JACQUES - Hein ? Euh... un cendrier.

LUCIE - Quoi ? Il nous a fait tout ce bin's pour un cendrier ? Non mais il est charbé ! (*subitement*) Oh !!! Le banquet ! Jacques, on va se faire tuer. Je pars en éclairieuse pour les faire patienter. (*elle monte l'escalier*)

JACQUES (*désignant porte jardin*) - Lucie, l'auberge c'est par là !

LUCIE (*sur le point d'entrer dans sa chambre*) - Tu permets que je me refasse un "look" ? Si je me pointe comme ça, tout le monde pensera que tu t'es vengé du grain de riz.

JACQUES - Non ! Pas dans ta chambre, va plutôt dans la salle de bains. Le miroir est plus large. T'auras une meilleure vue d'ensemble sur les dégâts.

LUCIE (*rexée*) - Les "dégâts" ! Pendant que tu y es, pourquoi pas les "gravats" ?! (*entrant dans la salle de bains*) Bon, allons voir l'état du chantier.

Entrée par la porte-fenêtre cour de Michel Rolofs.

MICHEL (*glacial*) - Quel accueil ! Merci de t'être précipité.

JACQUES - Pardon Michel, aujourd'hui je manque à tous mes devoirs. Mais je t'en supplie, fais attention... tout peut aller si vite en hélicoptère.

MICHEL - Heureusement. Sinon je ne serai jamais ce soir en Vendée, pour le coup d'envoi de ma campagne électorale.

JACQUES - Comme si je l'ignorais ! À l'agence, on a bossé dessus comme des malades. Mais pourquoi au dernier moment t'as changé la date ? Mystère ! Et du coup, ça tombe juste le jour de mon mariage.

MICHEL (*très sec*) - Au fait, toutes mes félicitations.

JACQUES - Me féliciter de quoi ? D'avoir capitulé ? (*regardant le réfrigérateur*) Mon Michel, si tu savais... quelle journée atroce !

MICHEL (*inquiet*) - Corinne a eu un malaise ?

JACQUES - Penses-tu. Elle est incroyable, celle-là !

MICHEL - Bien. Passons aux choses sérieuses...

JACQUES - Oui oui Lucie va t'accompagner à l'auberge. Je vous rejoins, le temps de... d'offrir un verre à ton pilote. (*à la cantonade*) Lucie !!!

LUCIE (*sortant de la salle de bains, à moitié revêtue*) - Chéri ?

MICHEL - Jacques, je n'ai nullement l'intention d'assister au banquet.

LUCIE - Oh non Michel, quel dommage ! Vous auriez fait sensation auprès de mes copines. Je les surnomme "Le Club des vieilles peaux".

MICHEL - Ça sera pour une autre fois, Lucie. Et puis si elles sont comme vous dites, elles ne sont plus à un jour près.

JACQUES - Alors t'es venu pour embrasser la mariée ? Corinne y sera très sensible...

MICHEL - Jacques, c'est toi que je suis venu voir. Uniquement toi. J'ai une très mauvaise nouvelle à t'annoncer...

JACQUES - Oh ! Vas-y, ne te gêne pas. Aujourd'hui, je cumule...

LUCIE - Bon mes chéris je m'éclipse. Et pas de bêtises, hein ? *(elle profite que Jacques ne la regarde pas pour entrer dans sa chambre)*

JACQUES - En effet, t'as la tête des mauvais jours.

MICHEL - Ma décision est prise, je te quitte.

Cri off de Lucie dans sa chambre.

LUCIE *(en sortant effrayée de sa chambre)* - Ah !!!

JACQUES *(sans se retourner)* - Lucie, ne t'en mêle pas. Il s'agit sûrement d'un malentendu...

LUCIE - Il m'a fait peur, cet abruti !

MICHEL *(le prenant pour lui)* - Lucie je vous en prie, restez correcte !

JACQUES - Mais oui, Michel va nous expliquer...

LUCIE - Il va m'expliquer pourquoi, en ouvrant ma penderie, je suis tombée nez à nez sur... *(Jacques fait signe à Lucie de se taire)* sur...

MICHEL - Mais sur quoi ?

JACQUES - Sur son reflet dans la glace ! En effet, il y a de quoi être terrifiée ! Allez, laissez-nous.

LUCIE - Mais on ne peut pas le laisser dans ma chambre, le... le...

MICHEL - Mais le quoi ?

LUCIE - Le corbeau !

MICHEL - Vous avez un oiseau dans la maison ? ! Mais c'est épouvantable. Je suis terriblement superstitieux.

JACQUES - Lucie, ouvre ta fenêtre... qu'il s'en aille !

LUCIE - T'es drôle, toi... c'est trop haut, il va se faire mal.

MICHEL - Il va se faire mal ? !

JACQUES - Oui, il a du mal à voler... il a du plomb dans l'aile.

LUCIE - Moi je n'y retourne pas ! Va savoir où il se planque maintenant.

MICHEL *(à Jacques)* - Et toi qui restes figé ! *(montant l'escalier)* Comme si j'avais le temps de chasser le corbeau. C'est surréaliste !

JACQUES - Laisse Michel, LAISSE... c'est MON corbeau, c'est à moi de m'en occuper. *(montant l'escalier. À Lucie, au passage)* Toi alors, t'en loupes pas une ! *(il entre dans la chambre de Lucie, en claquant la porte derrière lui)*

LUCIE *(sur la mezzanine, préoccupée par ce qui se passe dans sa chambre)* - Et chez vous Michel, comment se porte cette délicieuse Clarisse ?

MICHEL - En ce moment, c'est guère brillant.

LUCIE - Pourquoi ? Sous la tension, les agrafes de son lifting ont cédé ?

MICHEL - Mais non, voyons. La malheureuse souffre d'un urticaire géant. Une allergie aux fraises.

LUCIE - Ah mais ça les fraises... faut les consommer uniquement les mois en "R" !

MICHEL - Bon alors il s'en sort avec son corbeau ? *(allant vers la chambre)*

LUCIE *(lui barrant le chemin)* - Mais Clarisse, elle a le visage comment ?

MICHEL - Cramoisi.

LUCIE - Oh la pauvre choute, c'est pas une couleur qui va avec tout.

JACQUES *(sortant de la chambre de Lucie)* - Ça y est Michel, le corbeau s'est envolé. Il a même laissé des plumes ! *(il exhibe deux plumes noires)*

LUCIE - Les plumes de l'encrier !

MICHEL - Qu'est-ce qu'elle dit ?

JACQUES - Elle dit qu'elle n'aurait pas dû "tant crier". *(la faisant descendre)* Maintenant tu files au mariage et tu n'en bouges plus ! Compris ?

LUCIE - Mais arrête de me pincer, je vais être couverte de bleus. Et c'est pas une couleur qui va avec tout. Attends !!

JACQUES - Quoi encore ?

LUCIE - Mon radiocassette. Ils n'ont pas de sono à l'auberge. Et ce soir, devine qui va mettre le feu ? "Lucie, la Dé J'" ! Je vais nous animer une méga teuf. J'attaquerai bille en tête avec une chanson particulièrement bucolique *(elle enclenche le magnéto)* "C'est la danse des canards..." *(elle sort en se tortillant par porte jardin poussée par Jacques qui sort avec elle)* À plus Michel !

MICHEL - À beaucoup plus Lucie. *(seul)* Elle ne s'arrange pas, la sœur. Enfin... chacun sa croix ! *(il regarde son affiche électorale, qui le représente grandeur nature, de plein pied, tout sourire)* Elle se trouve juste au-dessus du bureau) Hé oui, toute une époque qui se termine ! Je me boirais bien un petit quelque chose... *(il ouvre le frigo)* Oh tout ça est d'une tristesse... *(sortant l'urne-shaker)* Ah... ça, en revanche, ça m'a l'air plus gai. Corinne a toujours eu le coup de main pour les cocktails. *(il prend un verre, va pour ouvrir l'urne, retour de Jacques)*

JACQUES *(affolé)* - Mais t'es fou, ne touche pas à ça ! *(il lui arrache l'urne)*

MICHEL - Pourquoi ?

JACQUES - C'est... c'est mortel !

MICHEL - Mortel ?!

JACQUES - Oui, c'est... du poison !

MICHEL - Du poison ?

JACQUES - Pour les taupes. Si tu savais comme elles m'empoisonnent l'existence... les taupes ! *(il remet l'urne dans le frigo)*

MICHEL - Tu crois que c'est l'endroit idéal pour ranger ça ?

JACQUES - Et alors ? Ça n'a plus d'importance pour elle. *(il embrasse la porte du frigo après l'avoir refermée)*

MICHEL - Pour qui ? Pour les taupes ?!

JACQUES - Michel, c'est quoi cette histoire de me quitter ?

MICHEL - J'ai décidé de confier ma communication à l'agence "Idées Plus".

JACQUES - Mes pires ennemis ? Ce n'est pas possible, tu me fais marcher...

MICHEL - J'en ai l'air ?

JACQUES - Non mais c'est ma peau que tu veux ? Attends coco, ta réussite... à qui tu la dois ?

MICHEL - Ça, je ne suis pas prêt de l'oublier, tu me le rappelles à tout bout de champ.

JACQUES - Alors rappelle-toi que je t'ai créé de toutes pièces !

MICHEL - T'as raison, sur mes affiches on aurait dû marquer "Frankenstein".

JACQUES - Mais quand je t'ai pris en mains, tu végétais comme quinzisième adjoint à la mairie de Bures sur Yvette. Et aujourd'hui, grâce à moi, te voilà dans les starting-blocks pour l'Élysée.

MICHEL - Si tu cherches à me culpabiliser, c'est inutile...

JACQUES - Je cherche les fautes professionnelles que j'aurais pu commettre. Tiens, trouve m'en une seule... et je m'incline.

MICHEL - Très bien. Je voulais te ménager, mais puisque tu insistes... D'après mon état major, tu véhicules une image de... "Has been".

JACQUES - "Has been", moi ? Mais au contraire, je suis un "WILL BE" !

MICHEL - Jacques, j'ai besoin de sang neuf.

JACQUES - Du sang neuf ? Alors là c'est plus Frankenstein, c'est Dracula. Franchement... pour toi, je suis "has been" ?

MICHEL - Non mais t'es perçu comme un félard. C'est gênant pour mon... Naura.

JACQUES - "Ton Naura" ! Mon pauvre bonhomme tu ne sais même pas ce que ça veut dire. Et puis pour les leçons de morale... hein... t'es très mal placé !

MICHEL - Qu'est-ce que tu insinues ?

JACQUES - Ta pauvre Clarisse, avec toutes les cornes que tu lui as plantées sur la tête... faut pas chercher plus loin l'origine de sa scoliose !

MICHEL - Moi c'est différent. Et si t'essayes de me faire chanter...

JACQUES - Parce que tu m'en crois capable ? (*abatitu*) Oh là là... après tant d'années, en arriver là ! Mais pourquoi aujourd'hui tout se dérègle ? !

MICHEL - Jacques, reconnais-le... c'est fou ce que tu traînes derrière toi comme cadavres.

JACQUES (*regardant le frigo*) - Ça, je peux même pas le nier ! Coco, j'ai un flair infailible. Si tu me lâches, c'est pour une autre raison que la raison d'état.

MICHEL - En tout cas, j'ai eu la délicatesse de venir te l'annoncer moi-même. Tu aurais pu l'apprendre par la presse. Comme c'est la coutume.

JACQUES - Oh merci, mille fois merci. Tu veux que je me mette à plat ventre ? Pour que tu puisses me piétiner davantage ?

MICHEL - Bon tu m'excuses, je suis très minuté. Le meeting...

JACQUES - Juste le jour de mon mariage pour que je sois bien coincé !

MICHEL - C'est vrai que t'as du flair.

JACQUES - Alors toi, dans le genre faux-cul, t'es un maître étalon.

MICHEL - Tu m'as toujours dit "On ne peut pas réussir en politique sans trahir". Tu vois, j'applique tes conseils. Cela dit, je te garde toute mon amitié. (*tendant la main*) Sans rancune ?

JACQUES (*ignorant sa main*) - Merci, la maison n'accepte pas les pourboires.

MICHEL - Je comprends, c'est trop frais. Mais tu verras, l'amour-propre, ça cicatrise très bien. Au revoir Jacques. (*il sort par la porte-fenêtre cour*)

JACQUES - "Au revoir" ? Adieu, oui ! Je t'en ficherais, moi, du "has been" ! Ces élections, c'était le couronnement de ma carrière ! Michel attends-moi, je pars avec toi ! (*il sort cour*)

LUCIE (*entrant par porte jardin*) - Jacques, la cousine de la Grande Motte, elle est grave... où ils sont passés ? (*regardant ses oigles*) N'empêche qu'elle a raison, la Grande Motte... ce vernis "Sang de bœuf" jure complètement avec mon rouge à lèvres "Laitance de phoque". Qu'est-ce qui me reste comme vernis ? (*ouvrant frigo*) Là-dedans, ils ne sèchent pas... ce n'est pas comme moi. Allez va pour celui-là ! (*voyant l'urne*) Tiens c'est quoi ce truc-là ? Sacrée Corinne ! Depuis le temps qu'elle en parlait, elle se l'est enfin concocté, son aphrodisiaque. Cela dit, le jour de son mariage, c'est de circonstance. Je l'emporte, ils boiront ça au moment de la jarretière. Ça pimentera la fête. Tchik tchik aïe aïe aïe ! (*sortant porte jardin. en secouant l'urne comme une maraca*).
Retour de Jacques par la porte cour

JACQUES (*l'œil fermé*) - Le salaud ! Son hélico m'a foutu une poussière dans l'œil. Dans le même, en plus !

Jean sort de la chambre de Lucie.

JEAN - Il est parti ?

JACQUES (*sursautant*) - Le corbeau ! J'avais fini par l'oublier celui-là ! Alors vous la bête noire, disparaissez ! (*reclignant de l'œil*) Ah !

JEAN (*désendant*) - Vous avez oune salété dans l'œil ? Laissez-moi regarder.

JACQUES - Oh non ! Moins je vous verrai, mieux je me porterai ! Allez-vous en !

JEAN (*cherchant*) - Je ne vois plous ma femme... vous l'avez posée où ?

JACQUES - Emmanuelle ! Si t'étais encore là, on s'enfuirait tous les deux... loin, loin... (*ouvrant frigo*) Elle est là votre femme... au-dessus du bac à légumes.

JEAN - Monsieur, comme s'il fallait encore la refroidir !

JACQUES (*sortant une bouteille de lait sans la regarder*) - Je ne supporte plus la vue de cet objet macabre... (*lui tendant la bouteille*) Tenez, reprenez votre femme.

JEAN (*abasourdi*) - Vous... vous l'avez transvasée ? !

JACQUES (*toujours sans regarder la bouteille*) - Mais qu'est-ce que vous racontez ? Allez reprenez-la, je veux garder d'elle une autre image.

JEAN - Que voulez-vous que je fasse de ça ? (*lisant l'étiquette*) "Demi écrémé" !

JACQUES - Oh la pauvre, ils n'ont fait le travail qu'à moitié !!!

JEAN - En plousse, la date de fraîcheur est périmée.

JACQUES - Quoi ? Maintenant ils mettent une date de fraîcheur ?! (*voyant la bouteille*) Ah ! J'ai confondu avec... Un peu plus et vous repartiez avec ça. Quelle horreur ! Si ça se trouve, c'est tout caillé là-dedans. (*remettant la bouteille dans le frigo*) Mais où elle est passée ? Elle était encore là au moment des taupes...

JEAN - Des taupes ? Quelles taupes ? Monsieur, je veux ma femme tout de suite !

JACQUES (*exalté*) - Mais puisque je vous dis qu'elle a disparu ! Vous voulez qu'on fasse l'inventaire du frigo ? (*exhibant une botte de carottes*) Ce n'est pas elle ?

JEAN - Non mais dites-donc...

JACQUES - Ne répondez pas trop vite. Regardez bien. Si ça se trouve, c'est elle... déjà réincarnée. (*ouvrant l'œil*) Ah ça va mieux, la poussière est partie.

JEAN (*agressif*) - "La poussière est partie." C'est de ma femme dont vous parlez ainsi ?

JACQUES (*s'allongeant sur canapé*) - Ecoutez monsieur je ne sais plus où j'habite...

JEAN - Moi si, je connais toutes vos adresses !

JACQUES - C'est bien ça le problème. Alors à partir de maintenant, chacun pour soi. Moi je vais tranquillement attendre que mon réveil sonne. Quand je fais un cauchemar, c'est toujours mon réveil qui me sauve au bon moment. (*fermant les yeux*) Tic-tac, tic-tac...

JEAN (*à plat ventre, regardant sous le canapé*) - Je suis sûr que vous avez caché ma femme quelque part....

JACQUES - Tic-tac... tic-tac...

Lucie entre par la porte jardin.

LUCIE - Quelle tête en l'air, j'ai oublié mon dissolvant. (*voyant Jacques allongé sur le canapé et Jean à plat ventre*) Ah !!! (*elle laisse tomber l'urne par terre*)

JACQUES et JEAN (*sursautant, voyant l'urne par terre*) - Emmanuelle !

LUCIE - Mais non c'est moi Lucie !

Jean, en rampant et Jacques, à quatre pattes, se dirigent vers elle.

JEAN et JACQUES - Emmanuelle !!!

LUCIE - Jacques, tu ne me reconnais plus ? ! Et qu'est-ce qu'il me veut, le corbeau ?

JACQUES (*continuant sa progression*) - Tu le vois bien, il rampe à tes pieds.

LUCIE - Oh là là, ils ont fumé un pétard !

Sprint final des deux: Jacques se saisit de l'urne.

JEAN - Elle est revenue, quel bonheur !

LUCIE (*le prenant pour elle*) - Ah quand même, enfin un mot gentil !

JACQUES - C'est toi qui avais pris ça ? Tu sais ce que c'est, malheureuse ?

LUCIE - Bien sûr, c'est un truc de bonne femme !

JEAN (*effondré*) - "Un truc de bonne femme" !!!

JACQUES - Mais calmez-vous, enfin ! Tout va bien, Lucie nous l'a rendue.

LUCIE - Comment ça "nous" ? Ah non Jacques, tu ne partages pas avec monsieur. C'est uniquement pour ta consommation personnelle.

JEAN et JACQUES - Hein ?

LUCIE (*coquine*) - Et quand t'auras vidé ça, petit veinard... tu rendras Comme très... très heureuse !

JACQUES - "Très très heureuse" ?! Avec ça ?! Faudra qu'on m'explique ! (*il pose l'urne sur un meuble*) Mais d'abord pourquoi t'as quitté mon mariage ?

LUCIE - C'est à cause de ta cousine. Tu sais, celle qui habite...

JEAN - Si ça s'était ouvert, ça aurait été...

LUCIE (*terminant sa phrase*) - La Grande Motte.

JACQUES - La Grande Motte c'est exagéré, disons plutôt un petit tas.

LUCIE (*perdue*) - Chéri, tous les mots que tu dis, je les comprends séparément... mais dès que tu les mets bout à bout...

JACQUES (*lui poussant vers la porte*) - Et quand je te dis "retourne à l'auberge", ça, tu le comprends ?

LUCIE - Oui mais pas sans toi. On a fini les escargots, on va attaquer le poisson.

JACQUES - Eh bien tu attaqueras le poisson sans moi. Et puisse une arête te clouer définitivement le bec ! (*refermant la porte jardin sur elle*) Tourille, tout s'écroule... je m'enfonce, je m'enfonce...

JEAN (*allant chercher l'urne pour monter l'escalier*) - Monsieur Lasségoué, le plus important dans la vie, c'est d'accomplir son devoir.

JACQUES (*élégiaque*) - Oh oui ! Être en paix avec sa conscience ! (*voquant Jean monter*) C'est pas vrai, il recommence ! Vous êtes têtus, vous ! Donnez-moi ça, voyons ! (*il tente de lui arracher l'urne*)

JEAN - Mais ses dernières volontés...

JACQUES - Sont à l'opposé des miennes. Ici, c'est un domicile privé, pas un jardin des souvenirs. (*chacun tirant de son côté, l'urne s'ouvre et se renverse par-dessus la balustrade*) Ah !!! Il y a des jours comme ça où tout bascule !

JEAN - Ma femme ! Vous l'avez laissée tomber !

JACQUES - Quelle horreur !!! Maintenant elle est PARTOUT !

Carillon porte d'entrée. Une voix Off derrière la porte jardin.

QUERROCHOT (*off*) - Monsieur Lasségoué, vous êtes là ?

JACQUES (*à la cantonade*) - Non !!! Y'a plus de Lasségoué. Il n'en peut plus le Lasségoué. Il est laminé, le Lasségoué.

QUERROCHOT (*off*) - Ça m'étonnerait, je reconnais votre voix...

JACQUES - Tourille, je vous en supplie, allez vite tirer le verrou.

Entrée de Querrochot. Le provincial type.

QUERROCHOT - Je viens de croiser votre sœur, elle m'a bien recommandé d'insister...

JACQUES - Oh non pitié... qui c'est celui-là encore ?!

QUERROCHOT - Vous ne me reconnaissez pas ?

JACQUES - Non monsieur, je ne reconnais plus personne. (*regardant le sol*) Même celle que j'ai beaucoup aimée !

QUERROCHOT - J'étais à côté de vous, à l'église... qu'est-ce que vous m'avez fait rire !

JACQUES - Tant mieux, au moins je ne me serais pas marié pour rien. Maintenant monsieur sortez... l'instant est trop grave.

QUERROCHOT - Je pense bien. Un mariage, c'est pas une chose qu'on fait à la légère.

JACQUES - LÉGÈRE ? (*regardant le sol*) Oh oui, tellement légère !

QUERROCHOT - Querrochot, mon nom vous dit bien quelque chose ?

JACQUES - Non monsieur, plus rien ne me dit. Allez-vous en, s'il vous plaît.

QUERROCHOT - Mais si, Quentin Querrochot, du Républicain de l'Est. En bas de mes articles, on imprime mes initiales "Q.Q."

JACQUES - Et il en est fier !

QQ - Au journal, on dit toujours "Avec Querrochot, l'info est bien au chaud".

JACQUES - Eh bien ici "Chez Lasségué, on est bien fatigués". Tourille, faites-le partir.

QQ - Mais on m'a chargé de vous consacrer une page entière... et ça fait une heure que je poireaute à l'auberge. *(il se dirige vers le milieu du salon)*

JACQUES - Arrêtez, mais arrêtez ! Vous marchez dessus !!!

QQ - Hein ? Sur quoi ?!

JEAN - Sur... sur la moquette. Monsieur Lasségué est très maniaque pour sa moquette.

QQ - Ah bon ? Cela dit, je vous félicite, elle est superbe.

JACQUES - Elle ÉTAIT superbe ! Ne marchez pas avec vos pieds !!!

QQ *(déboussolé)* - Mais avec quoi voulez-vous que je marche ?!

JACQUES - Tourille, réagissez voyons ! Il est en train de la piétiner !!!

QQ *(perdu)* - Excusez-moi mais là... je ne sais plus où aller !

JEAN - Monsieur, ce que vous nous infligez, c'est atroce, c'est inhumain...

JACQUES - C'est pire que ça... c'est sacrilège !

QQ - Qu'est-ce qu'elle a donc cette moquette ? C'est de la laine vierge ?

JACQUES - VIERGE ? *(exploitant de rire)* Oh non, loin de là !!!

JEAN *(à Jacques, très en colère)* - Alors ça voyez, c'est déplacé.

JACQUES *(lui répondant sur le même ton)* - Je sais, je n'ai pas pu résister. *(à QQ)* Ne bougez plus, vous !!!... *(QQ s'immobilise)* Dehors !

QQ *(il fait un pas)* - Faut savoir, vous venez de me dire...

JACQUES - Oh non, il remarche encore dessus ! Montez sur le canapé !!!

QQ - Qui ? Moi ?! Mais je vais abîmer le cuir...

JACQUES - Ça n'a aucune importance, c'est de la peau de bête. C'est beaucoup moins grave que... que... hein Tourille ?

JEAN - Bien sûr ! Le cuir, ça respire... tandis qu'elle, elle ne respire plou !!!

QQ *(montant sur le canapé)* - Pourquoi ? C'est du synthétique ? Elle est ignifugée ?

JACQUES ET JEAN - IGNIFUGÉE !!!

JACQUES - Y'a des mots comme ça que je ne supporte plus !

QQ - Je ne pouvais pas deviner. C'est quoi les autres mots à éviter ? Vous avez une liste ?

JACQUES - Tourille, je sens que je vais faire un malaise, montrez-lui le chenuin.

Jean rejoint QQ en grandes enjambées pour éviter des endroits précis.

QQ - On joue à quoi, là ? À chat perché ?

JEAN *(près du canapé)* - Descendez du couir et souvez-moi !

QQ - Pardon ?

JACQUES - Souvez-le ! Mettez vos pieds exactement dans les pas de Tourille.

QQ *(descendant du canapé)* - Pourquoi ? Vous avez posé des mines ? *(ils se dirigent vers la porte jardin en zigzag, comme s'ils franchissaient une rivière, de rocher en rocher)*

JEAN - Concentrez-vous au lieu de discuter... *(il le frappe car QQ a marché sur des cendres)*

QQ - Mais pour mon interview ?

JACQUES - Oh la pauvre, qu'est-ce qu'on lui fait subir !!!

QQ (*posant délicatement chaque pied*) - Pourtant je me fais le plus léger possible.

JACQUES (*implorant le sol avec des courbettes*) - Pardonne-nous... pardonne-nous !

QQ - J'avais jamais vu quelqu'un demander pardon à sa moquette ! Tout à l'heure, c'est elle que vous auriez dû épouser.

JACQUES - Vu son état, c'était impossible ! Pauvre chérie !

QQ - "Pauvre chérie" ?! Alors là, c'est carrément du fétichisme. (*regardant le sol*) Tiens, qu'est-ce qu'il y a par terre ? (*il va pour toucher le sol*)

JACQUES - Ah !!! Ne la touchez pas avec vos doigts !!!

JEAN - Pitié monsieur, elle a déjà terriblement souffert !

QQ *touché le sol du doigt.*

JACQUES et JEAN - Ah !!! (*pour en avoir le cœur net, QQ retouche le sol*) Ah !!! (*pour le plaisir de les entendre crier, QQ le refait deux fois*) Ah !!! Ah !!! (*puis une série rapide*) Ah ah ah ah ah !!!

QQ - C'est bien ma veine, je suis tombé sur deux fêlés !... Et pour mon interview ? Parce qu'à l'origine, je n'étais pas venu pour faire le grand écart...

JACQUES - Je vous rejoins dès que j'en ai terminé avec madame.

QQ - MADAME ?!

JACQUES - Enfin monsieur, c'est pareil !

QQ - Ah d'accord, je vois ! Bon je vous attends à l'auberge. Là-bas ça devrait mieux se passer, c'est du parquet. (*il va pour sortir*)

JACQUES - Attendez !!! Tourille, prenez-lui ses chaussures.

QQ (*différent*) - Mes chaussures ? Pour quoi faire ?

JEAN (*à Jacques*) - Il a raison. Pour quoi faire ses chaussures ?

QQ - J'en ai besoin... en plus c'est mon père qui me les a léguées.

JACQUES - Réfléchissez voyons. Elle est peut-être un peu SOUS LUI !!!

QQ - Sous moi ?!

JEAN - Très joliste ! (*menaçant*) Vous ALLEZ LES ENLEVER, OUI ?

QQ (*ôtant ses chaussures dévoilant deux énormes trous dans les semelles*) - Oui oui, ne vous énervez pas... Et dire qu'il y en a qui croient que journaliste, c'est un métier de tout repos... (*Jean sevoie fortement les chaussures*) Enfin là, c'est quand même deux cas cliniques !

JACQUES - Parfait Tourille, parfait... vous êtes consciencieux.

QQ - Ils doivent faire partie d'une secte, genre "Les Adorateurs de la Moquette".

JACQUES - Regardez bien les semelles. Il n'en reste pas dans les rainures ?

JEAN (*examinant les semelles*) - Pious rien dans les rainures. On l'a récupérée au grand complet. (*il rend ses chaussures à QQ*) C'est bon, vous pouvez dégager.

QQ - Comme si j'allais vous en embarquer des bouts !

JACQUES et JEAN (*éplorés*) - "DES BOUTS" !!!

QQ - Ça y est, les revoilà en pleine crise ! Ne vous inquiétez pas. Rien qu'avec tout ça, j'ai de quoi vous pondre un article gratiné. Merci pour votre hospitalité. (*saluant*) Monsieur, madame... (*il sort ses chaussures à la main*)

JEAN (*désignant la moquette*) - Vous voyez ce qui est arrivé par votre faute ?

JACQUES - Dites donc, ici c'est vous qui vous incrustez, pas moi.

JEAN - Je ne m'incruste pas mais on ne peut pas la laisser comme ça. Il faut absolument la ramasser.

JACQUES (*éclatant d'un rire nerveux*) - Oh oh oh !

JEAN - Vous croyez que c'est le moment de rigoler ?

JACQUES - Je craque !!! Corinne, ça la rend hystérique, la poussière. Alors quand ma femme va découvrir la vôtre...

JEAN (*découvrant un aspirateur*) - C'est pas vrai, il avait un aspirateur et il ne le disait pas, dis-donc ! (*il prend l'aspirateur*)

JACQUES - Quoi ? Vous n'allez pas quand même pas aspirer Emmanuelle ?!

JEAN - Vous avez oune meilleure idée ?

JACQUES - Mais ce type est un malade ! Attendez !!! (*il descend l'escalier et pose l'urne vide sur le bar*)

JEAN - Qu'est-ce qu'il y a ?

JACQUES - Emmanuelle mérite mieux que ça. Un peu de délicatesse, enfin. Le minimum qu'on puisse faire pour elle, c'est un sac aspirateur NEUF ! (*il sort un nouveau sac qu'il échange avec l'ancien*) C'est dément. J'aurais proposé ça comme scénario pour une pub d'aspirateurs je me serais fait jeter. (*il va pour allumer l'aspirateur*)

JEAN - Laissez monsieur, c'est ma femme...

JACQUES - Non monsieur. Il ne sera pas dit que je n'aurais rien fait pour elle.

JEAN - Vous avez raison, mieux vaut tard que jamais... (*lui désignant un endroit*) Alors par là !

JACQUES (*sur le point de passer l'aspirateur, et éteignant l'aspirateur*) - J'hésite.

JEAN - Pourquoi ?

JACQUES - Vous croyez vraiment que je peux... comme ça... lui passer dessus ?

JEAN - Pour une fois que vous me demandez l'autorisation !

JACQUES - Vous alors, pour un mari vous êtes compréhensif. (*passant l'aspirateur à l'endroit indiqué*) Oh mon amour !

JEAN (*désignant un autre endroit*) - Par là.

JACQUES (*passant l'aspirateur à l'endroit indiqué*) - Oh, mon amour !

Porte-janlin entrée de Corinne, en robe de mariée, encainte jusqu'aux dents.

CORINNE - Jacques !!!

JACQUES (*à Corinne, sur le même ton*) - Oh mon amour !

CORINNE (*stupéfaite*) - Je rêve ! On vient de servir le poisson, tout le monde t'attend pour attaquer le filet de sandre...

JACQUES - Le filet de sandre !!!

CORINNE - Et que fait monsieur ? Il passe l'aspirateur ?

JACQUES - Absolument. Je voulais m'habituer à mes devoirs d'homme marié.

CORINNE - Pardon ? Tu peux répéter ? (*elle se dirige vers le canapé*)

JACQUES ET JEAN - Ah !!!

JACQUES - Attention où vous mettez les pieds !

CORINNE - Ça, c'est sûr. Le jour où je t'ai rencontré, j'aurais dû faire attention où je mettais les pieds ! (*il la porte dans ses bras*) Mais qu'est-ce qui te prend ? Lâche-moi, voyons !

JACQUES (*la redéposant loin des cendres*) - Quand la mariée franchit le seuil de sa maison, c'est la tradition.

CORINNE - Qu'une fois mariés, on fasse chambre à part, ça c'est la tradition. Mais qu'à son banquet de nocce, on fasse maison à part, alors là je dis non !

JACQUES - Trésor vous vous énervez, c'est mauvais pour bébé...

CORINNE - En quatorze ans de vie commune, c'est la première fois que je te vois utiliser un appareil ménager.

JACQUES - Oui mais avouez que je le fais avec panache !

CORINNE - La seule fois où tu as daigné laver une salade, tu l'as balancée dans le lave-linge. Fonction rinçage-essorage ! Ça cache quoi cette conversion subite ?

JACQUES - Mais rien, ça ne cache rien. *(repassant l'aspirateur énergiquement)* C'est vous qui m'aviez caché que c'était si distrayant ! Oh ! Toutes ces années de perdues...

CORINNE - Mais enfin qu'est-ce qui se passe ici ?

JACQUES - Il se passe que... je suis en totale osmose avec vous.

CORINNE - En totale osmose ?!

JACQUES - Parfaitement. Moi aussi j'ai des envies de femme enceinte. Des pulsions incontrôlables de faire le ménage. *(il éteint l'aspirateur)*

CORINNE - C'est ça. Et cet individu à tes côtés, c'est monsieur Propre. Jacques, bien que je sois née dans le Périgord, ne me prends pas pour une truiffe. Qui est cet homme ?

JACQUES - Bonne question ! Cet homme c'est... un monsieur. *(à Jean)* Monsieur, je vous présente ma femme.

JEAN - Enchanté. *(montrant l'aspirateur)* Madame, je vous présente la mienne.

CORINNE - Pardon ?

JACQUES *(à part)* - Mais quel abruti ! *(à Corinne)* Non il voulait dire que... *(à Jean)* Oh puis tant pis, je n'ai plus la force de mentir.

CORINNE - Alors là tu me surprends...

JACQUES - Trésor, il s'avère que l'épouse de monsieur... par un concours de circonstances ahurissant... se trouve précisément... *(montrant l'aspirateur)* à la tête de la firme qui a fabriqué cet appareil.

CORINNE - En effet c'est ahurissant ! Alors comme ça monsieur, votre femme est dans l'aspirateur ?

JEAN *(perdu, regardant Jacques)* - Fleu...

JACQUES *(à Jean)* - Ah si... ah si, ça, on peut le dire !

JEAN - Alors oui madame, ma femme est dans l'aspirateur. Vous voulez vérifier ?

JACQUES *(à part)* - Mais qu'il est con !

CORINNE - Et depuis combien de temps ?

JEAN - Trois minutes.

CORINNE - Pardon ?

JACQUES - Trois minutes... avant votre arrivée, monsieur m'a confié le budget de sa prochaine campagne publicitaire. *(à Jean)* Suivez, vous !

CORINNE - Et tu crois que c'est le jour idéal pour faire du business ? Est-ce qu'une fois dans ta vie tu pourras m'accorder trois heures de suite ?

JACQUES - Mais il a débarqué à l'improviste. Je n'allais pas le laisser porter ses millions à la concurrence.

CORINNE - Jacques, tu ne vois pas que je suis sur le point d'exploser ?

JACQUES - Oh non, retenez-vous Trésor. Le médecin a bien recommandé...

CORINNE - "Surtout pas de chocs nerveux". Là j'avoue, tu me gâtes ! *(se tenant le ventre)* Ah !!!

JACQUES - Qu'est-ce qu'il y a ?

CORINNE - Mets ta main sur mon ventre. *(Jacques s'exécute)* T'as senti ?

JACQUES - C'était qui ?

CORINNE - Bébé ! Qui veux-tu que ce soit !

JEAN - Oh, qu'est-ce qu'il est con, lui aussi !

CORINNE - Il avait très envie de te donner un coup de pied. Lui au moins il me comprend. Alors maintenant, tu rejoins immédiatement les cent personnes qui se demandent si elles n'ont pas été conviées à un mariage virtuel.

F.N.C.D.
Bibliothèque

Déjà une femme enceinte qui se marie, c'est folklo. Mais une femme qui se marie toute seule, là j'entre directement dans le livre des Records.

JEAN (*rallumant l'aspirateur*) - J'ai couaisement terminé, madame. Ah zout !

CORINNE - Comment ça "zout" ?

JEAN (*regardant l'embout de l'aspirateur*) - On dirait que c'est bouché... y'a plous d'air...

CORINNE (*éteignant l'aspirateur*) - Ah vous êtes doué pour un fabricant. Vous et le service après-vente, ça fait deux. On ne vous a jamais dit que si l'air ne passait plus, c'est que le sac était plein.

JACQUES et JEAN (*émerveillés*) - Aaaaah !

CORINNE - Bon je vous le change sinon on sera encore là demain.

JACQUES et JEAN (*ensemble*) - Non !!!

CORINNE - Quoi encore ?

JEAN - N'y touchez pas, vous allez vous noircir.

JACQUES - Trésor, laissez-nous là !

JEAN (*corrigeant*) - LE ! Le, le !

JACQUES - Trésor laissez-nous là-le-le-le !

CORINNE - Jacques, tu te sens bien ?

JACQUES - MAIS c'est mon sac fétiche ! C'est grâce à lui que j'ai fait affaire avec monsieur. On ne change pas un sac qui gagne. (*à Jean*) Dites quelque chose, vous...

JEAN (*au bord des larmes*) - Madame... l'affaire est dans le sac !!!

CORINNE - Deux types sur le point de chialer pour un sac aspirateur usagé, j'ai dû me tromper d'adresse, moi ! Jacques, si dans les cinq minutes tu n'es pas à la noce, je divorce.

JACQUES (*avec un sourire forcé*) - Trésor, ne me tentez pas !

CORINNE - Je te prévien... la prochaine fois que je réunirai la famille, ce sera pour ton enterrement. Là au moins, je serai sûre de ta présence. (*elle sort porte jardin*)

JEAN (*à la cantonade*) - Au revoir madame. Et tous mes vœux de bonheur !

JACQUES - Merci Tourille, on a bien besoin d'encouragements. Bon, pour votre femme, on la change de sac ? Ou vous préférez une balayette ?

JEAN - Non non, je vais la terminer piano. Qui va piano va sano. (*il se remet à passer l'aspirateur*) J'ai remarqué un trouc bizarre dans votre couple.

JACQUES - Un seul ?! Vous n'êtes pas très observateur.

JEAN - Votre femme vous toutoie... mais vous, vous la vouvoyez !

JACQUES - Seulement depuis qu'elle est enceinte. Pour pas que le foetus se sente exclu de nos conversations.

JEAN - Emmanuelle était au courant de cette grossesse ?

JACQUES - Non. Et j'ai bien fait. Ça lui aurait fait de la peine inutilement.

JEAN - Oh ça certainement ! (*lui tendant l'aspirateur pour qu'il l'embrasse*) Bisou ! (*rallumant l'aspirateur*) Et votre femme attend quoi ?

JACQUES - Maintenant qu'on a régularisé, elle va attendre que je crève. Sans trop s'impaciter, j'espère !

JEAN - Non elle attend quoi ? Garçon ou fille ?

JACQUES - On l'a vu très nettement à l'échographie, la layette sera rose.

JEAN - J'espère qu'au moins vous appellerez Emmanuelle.

JACQUES (*douloireux*) - Oh oui Emmanuelle ! Pardon pour tout ce que je t'ai fait. (*aux dernières poussières en train d'être aspirées, vers l'embout de l'aspirateur*) Je t'aime... je t'aime... je t'ai...

JEAN (*arrétant l'aspirateur*) - Ça y est, elle a fini de traîner...

JACQUES (*retirant le sac aspirateur*) - Je ne réalise toujours pas qu'elle est... Tenez, je vous la confie. (*donnant le sac à Jean*) C'est comme si le choc m'avait

anesthésié. (*voyant Jean monter avec le sac*) Ça y est, il recommence ! Vous êtes du genre idée fixe, vous !

JEAN - Monsieur, pour toutes les grandes joies qu'elle vous a données, ne lui refusez pas ce minuscule dernier plaisir.

JACQUES - Vous ne repartirez pas sans l'avoir répandue sur mon lit ?

JEAN - Si vous me retardez ça me repoussera au car souillant et vous devrez me souporter trois heures de plousse.

JACQUES - Alors tout mais pas ça. Allez-y, procédez !

JEAN - Oh oui, procédons ! (*entrant dans la chambre Lasségué*) Viens mon amour, je vais enfin pouvoir te saupoudrer !

JACQUES - "La saupoudrer !!!" J'en serai quitte à repasser un bon coup d'aspirateur. Mais attendez-moi. (*montant vers la chambre*) J'ai quand même le droit d'assister à la cérémonie. Je fais partie de la famille, non ?

Lucie entre avec deux coupes de champagne.

LUCIE (*chantant*) - "Allez hop, viens boire un p'tit coup à la maison."

JACQUES (*fermant sa porte de chambre*) - Oh non ! Ce n'est pas une sœur que j'ai, c'est un boomerang.

LUCIE - Ça y est, t'es enfin seul ? Allez Jacques, on trinque à tes amours et on part s'éclater à ton mariage.

JACQUES (*devenant*) - Comme si j'avais le cœur à boire du champagne !

LUCIE - Dépêche-toi, on va servir le plat de résistance. Comme garniture j'adore, ce sont des pommes de terre sous la cendre.

JACQUES - Sous la cendre !!! Je n'en sortirai jamais !

LUCIE - Tu sais comment les invités t'ont surnommé ? "L'Arlésienne".

JACQUES - Et toi à force de surgir tous les quarts d'heure, le coucou suisse. Mais quand cesseras-tu de me materner ?!

LUCIE - Jacques, c'est quoi ton problème ?

JACQUES (*la faisant sortir*) - Toi ! Uniquement toi ! T'es pire qu'une ventouse.

LUCIE - Ça, c'est gentil... moi qui t'ai sacrifié mes plus belles années.

JACQUES - Mais je ne t'ai rien demandé, fallait les garder pour toi tes plus belles années. Là, ce sont les miennes que tu sacrifies. Pourquoi faut-il que tu sois toujours sur mon dos ?

LUCIE - Entre frère et sœur on se doit assistance. Et mon bonheur, c'est toi.

JACQUES - Eh bien moi, mon bonheur c'est MOI SANS TOI. S'il te plaît laisse-moi un peu VIVRE... avant que je n'arrive à la retraite !

LUCIE - Dis-donc espèce d'ingrat, n'oublie jamais que c'est moi qui t'ai créé de toutes pièces.

JACQUES - Quelle horreur, j'ai l'impression de m'entendre !

LUCIE - Mais sans moi, aujourd'hui tu vendrais encore des presse-purée sur le marché de Bures sur Yvette.

JACQUES - Lucie laisse-moi, la situation est tragique !

LUCIE - En effet, aussi peu de reconnaissance, ça c'est tragique. Quand t'étais gosse, c'était à genoux que tu me suppliais de jouer à la fée.

JACQUES - Mais quel rapport ? Là, c'est à genoux que je te supplie de partir !

LUCIE - Dès que t'avais la moindre angoisse, je te disais "Fais un vœu, la fée Lucette va te l'exaucer". Et ding ! À tous les coups, je l'exauçais.

JACQUES - Tu plaisantes. Et glang, à chaque fois c'était la catastrophe !

LUCIE (*éclatant*) - Quoi ? Ah non je ne peux pas laisser... pas ça ! Tiens donne-moi un seul exemple de cata... et je dis parais à jamais de ta vie !

JACQUES - C'est vrai ? Tu ferais ça ? Alors je vais trouver, l'enjeu en vaut la peine. Ça y est !!! L'après-midi où j'avais voulu sécher mon contrôle de latin...

LUCIE - Oh mais là tu remontes à la préhistoire. Y'a prescription.

JACQUES - T'avais eu l'idée de génie de mettre le thermomètre dans le four.

LUCIE - Évidemment. S'il était monté à trente-huit cinq, les parents l'auraient gardé à la maison.

JACQUES - Résultat, le thermomètre avait explosé sur le gigot qui était en train de cuire. Aujourd'hui encore, j'entends maman qui disait "C'est bizarre, dans la sauce il y a comme des petites billes... j'arrive pas à les attraper".

LUCIE - Mais depuis je me suis perfectionnée. Tiens là, maintenant, c'est quoi ton vœu le plus cher ?

JACQUES - Que Rolors me dise "Pardonne-moi de t'avoir trahi, retrainçons ensemble". Tu vois, tu ne peux rien pour moi.

LUCIE - Michel te lâche ? Après tout ce qu'on a fait pour lui ?

JEAN (*sortant de la chambre de Jacques, à la cantonade*) - Monsieur Lasségué... ?

LUCIE - Ah !!! Il est encore là le corbeau ? Mais qu'est-ce qu'il fait dans ta chambre ?

JACQUES (*faisant les gros yeux*) - Ma sœur a raison, qu'est-ce que vous faites dans ma chambre ?

JEAN (*perdu*) - Enfin vous le savez bien... euh... je vous attends pour le lire ! (*il rentre dans la chambre et referme la porte sur lui*)

LUCIE - Comment ça "il t'attend pour le lire" ?!

JACQUES - Mais oui pourquoi il a dit ça ?!

LUCIE (*horriفة*) - Jacques... j'ai peur de comprendre !

JACQUES - Quoi donc ?

LUCIE - Oh non ! Ne me dis pas qu'entre toi et ce monsieur... ?!

JACQUES - Pardon ?!

LUCIE - Ce n'est pas possible ! Pas toi ! Pas le jour de ton mariage !

JACQUES - Mais enfin qu'est-ce que tu vas insinuer ?!

LUCIE - Toi alors, t'as une de ces santés !

JACQUES - Lucie !!!

LUCIE - Toute ta vie, il aura fallu que tu innoves !

JACQUES - Ecoute je t'expliquerai mais là il est très pressé, on doit PROCÉDER

LUCIE - Oooh mais procédez ! Surtout ne vous retardez pas pour moi ! Alors c'était donc vrai, à tout moment un homme peut basculer !

JACQUES - Lucie, ça suffit. Retourne immédiatement à l'auberge.

LUCIE (*à nouveau l'urne vide*) - Oh !!! T'as bu ton aphrodisiaque ?

JACQUES - Mon quoi ???

LUCIE - Je t'avais dit de ne pas le partager avec le corbeau. Dis-donc, il est drôlement efficace !

JACQUES - Lucie arrête, je suis à bout de nerfs...

LUCIE (*montrant l'urne vide*) - Pourquoi tu l'as vidée ?!

JACQUES - Mais c'est à cause de ça qu'il est dans ma chambre...

LUCIE - Tu vois, tu confirmes !

JACQUES - Et il ne partira pas avant d'avoir obtenu SA-TIS-FAC-TION !

LUCIE - Oh là là ! Voilà pourquoi il pleurerait en arrivant, tu lui avais caché ton mariage. Pauvre bichon !

JACQUES - Non mais t'as fini ?!

LUCIE - Avec son petit cendrier d'amour !

JACQUES (*exaspéré*) - Lucie, dehors ou je fais un malheur !!!

LUCIE - Qui Jacquotte ! Je vais retrouver ta femme. Enfin... l'officielle ! Pour moi la seule chose qui compte, c'est que tu sois heureux. Mais là tu fais fort. *(chantant à la Sarabou)* "Le rire du sergent, la folle du régiment..." *(elle sort porte-jardin)*

JACQUES *(montant l'escalier)* - Alors ça c'est le pompon ! Décidément aujourd'hui j'aurai eu ma dose !

JEAN *(sortant de la chambre)* - Elle est partie ? Je vous attends pour le lit... avec ma sœur, je ne vous remercierai jamais assez.

JACQUES *(montant vers sa chambre)* - Je sais, on en a déjà beaucoup parlé la porte pour éviter un courant d'air. Manquerait pious qu'elle s'envole... *(il referme la porte derrière lui)*

Une jeune femme se jingle par la porte-jardin.

JEUNE FEMME *(messo voce)* - Il y a quelqu'un ? Pourvu que j'arrive à temps. Quelle journée ! *(elle voit l'urne vide sur le bar)* Oh non, trop tard ! *(elle s'en empare. La porte de la chambre de Lasségué s'ouvre)*

JEAN *(de dos, lugubre)* - Ça y est... maintenant elle est heureuse !

JACQUES *(de dos, même ton)* - Au moins ça en fera déjà une !

Affolée, la jeune femme s'accroupit derrière le bar en gardant l'urne.

JEAN *(vers la chambre)* - Adieu chérie. Repose en paix sur ce lit.

JACQUES *(silenc)* - C'est ça, repose en paix. Pour moi, par terre, ce sera plus difficile. *(serrant la main de Jean)* Monsieur, toutes mes condoléances. *(chantant de son, en descendant l'escalier)* Allez, l'ourille, bon retour sous les cocotiers. Votre départ va créer un vide.

JEAN - Je vais vous laisser mon adresse à Tahiti, on ne sait jamais.

JACQUES - Bien sûr. Dès que j'aurai une personne incinérée à disperser, j'irai vous rendre la politesse ! N'oubliez pas de récupérer votre urne.

JEAN - Gardez-la en souvenir.

JACQUES - Non merci. Et puis si vous vous remariez, elle pourra peut-être vous resservir. Mais où elle est ? Elle était sur le bar... *(la jeune femme sort de derrière le bar, lui tendant l'urne. À la jeune femme, machinalement)* Merci Emmanuelle. *(réalisant)* Ah !!! Emmanuelle !!! *(il s'étonnait à moitié. Jean le rattrape)*

JEAN *(à Emmanuelle)* - Mais t'es dingue ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu fiches tout par terre, casse-toi ! *(soutenant Jacques vers le canapé, lui tournant la tête pour l'empêcher de voir Emmanuelle)* Monsieur Lasségué, qu'est-ce qui vous arrive ?

JACQUES *(dans les nuages)* - Emmanuelle... là !

JEAN - C'est impossible ! ELLE N'EST PLOUS ! Vous avez une hallucination ?

EMMANUELLE - Jean, arrête ! Regarde dans quel état tu l'as mis !

JEAN - Parce que c'est de ma faute ?!

JACQUES *(dans les nuages)* - Emmanuelle ! Tu n'es pas... sur mon lit ?

EMMANUELLE - Non minou, je suis là... en pleine forme !

JACQUES - Mamour ! *(il la touche pour vérifier, à Jean)* Elle est vivante !

EMMANUELLE *(à Jacques qui sanglote)* - Mais pourquoi tu pleures ?

JACQUES - C'est pas moi, c'est mes nerfs ! Par quel miracle... ? *(elle l'embrasse sur la bouche)*

JEAN *(énervé)* - Alors ça c'est le pompon. Je te signale qu'il respire, le bouche-à-bouche c'est superflou.

JACQUES *(se dégageant, reprenant sa respiration bruyamment)* - Arrête, pas devant ton mari ! Mais alors l'ourille tout ce que vous m'avez raconté... ? *(il prend au colles)* Petit con, je vais te casser la gueule...

JEAN - Hé doucement. L'auteur du canoular, c'est Emmanouelle.

JACQUES *(à Emmanuelle)* - Quoi ? C'est toi qui... ???

EMMANUELLE - Tu permets que j'explique ? Quand je suis rentrée d'Havai plus tôt que prévu...

JACQUES - Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné ?

EMMANUELLE - Pour te dire quoi ? "Une bonne copine vient de m'apprendre que tu te maries ? Et je te parle que ce n'est pas avec moi ?"

JACQUES - Non mais...

EMMANUELLE - Alors que tu m'avais promis de divorcer, t'imagines la haine ? Je n'avais plus qu'une idée en tête, te faire souffrir un max.

JACQUES - Dis-donc, toi tu m'avais bien caché ton guignol de mari ?

EMMANUELLE - Lui ? Mais c'est mon frère.

JACQUES - Quoi ?

JEAN - Hé oui, on est frère et sœur, comme vous et l'autre frappadingue !

EMMANUELLE - Alors hier, quand Jean a débarqué de Tahiti...

JEAN - Oui, Tahiti c'est vrai. Si je mentais tout le temps, ce serait monotone, non ?

EMMANUELLE - En me voyant distroy il a accepté de m'aider.

JEAN - La vengeance est un plat qui se mange froid. (à Emmanuelle) Nous, on n'avait pas dit qu'on optait pour un froid mortel ?!

JACQUES - Mais c'est monstrueux...

EMMANUELLE - Pas autant que ton mariage !

JACQUES - Un mariage, ce n'est pas irréparable. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Vous êtes diaboliques, j'aurais pu faire un infarctus !

EMMANUELLE (à Jean) - C'est vrai, il a eu du chagrin ?

JEAN - Bof !

JACQUES (furtif) - Foutez le camp tous les deux, vous m'éceurez.

EMMANUELLE - Jacques, ce matin j'ai voulu tout laisser tomber... mais pas moyen de prévenir Jean. Alors j'ai sauté dans ma voiture...

JEAN - Et la voilà, tel un phénix qui renaît de ses cendres ! C'était bien la peine que je m'ennuie à passer l'aspirateur.

EMMANUELLE - Si tu savais comme je regrette...

JACQUES - Ce n'est rien, comparé aux regrets éternels ! Adieu !

EMMANUELLE - Adieu ?

Jacques fait "oui" de la tête.

JEAN - Oui, il a dit adieu. Allez hop, on met les voiles ! Pardon monsieur on a gâché un peu votre mariage... (ouvrant la porte jardin) T'es gâtée où ? (elle se dirige vers la porte jardin en hochant) Tu peux marcher normalement... (Emmanuelle regarde la porte et revient vers Jacques pour se redresser vers la porte jardin en dominant des petits coups de troupe en soupirant. Avec un croc-en-croix, Jacques résiste aux deux premiers soupirs amoureux, au troisième, il enet un soupir amoureux et au quatrième, un gros soupir)

JACQUES (craignant) - Maman ?

EMMANUELLE (sur le seuil de la porte) - Minou ?

JACQUES (lui tendant les bras) - Viens, je te pardonne ta faute. "Incinérée", ça ne prend qu'un "n" ! (elle tombe dans ses bras. Ils s'embrassent)

JEAN - Et c'est reparti pour un tour ! (après un temps, invite sa sœur en se dandinant et en poussant un cri sensuel) Ooooh !!! Dites, vous n'auriez pas une chandelle, que je puisse tenir ? Ça m'occuperait...

CORINNE (oj) - Jacques !

Jacques tente de se dégager mais Emmanuelle le retient.

JACQUES (se débattant) - Mais t'es folle, lâche-moi c'est ma femme !

Entrée de Corinne par porte jardin.

CORINNE (sur sa lancée, voyant Jacques dans les bras d'Emmanuelle, agressive) - Jacques, on attaque la volaille !!!

JACQUES (piétiné) - Trésor ? Alors comme ça, vous attaquez la volaille ?

Jean glisse le tygan de l'aspirateur entre Jacques et Emmanuelle, toujours enlatés.

JEAN - Surtout on ne se déconcentre pas ! (à Corinne) Je vous les lâche dans deux secondes, madame. (gardant une photo imaginaire) Vous aviez lâché monsieur Lasségué. C'est ça la bonne photo pour notre campagne d'affichage. (à Corinne) Il est sympa, il a accepté de prendre la pose, comme ça je m'en rends mieux compte en live. Et puis son slogan, il pète le feu "Avec notre aspirateur, le couple aspire au bonheur". Sincèrement madame, vous en pensez quoi de tout ça ?

CORINNE - Sincèrement, je pense que je n'aurais jamais dû me marier. Vous ne croyez pas ?

JEAN - Ben...

EMMANUELLE (hésitant son neutre) - C'est-à-dire que vu le TRÈS heureux événement que vous attendez...

JACQUES - Oui, ça c'est la bonne surprise !

EMMANUELLE - C'était difficile de ne pas respecter les formes !

JACQUES (à Emmanuelle, comme pour dire "tu vois") - Ah !!!

CORINNE - Je dois dire qu'en entrant dans une église, c'est rare d'en tendre un enfant de chœur s'écrier "Attention, convoi exceptionnel" ! A qui ai-je l'honneur ?

JACQUES - Trésor, je vous présente... euh...

JEAN - Ma femme.

JACQUES - Mais oui, sa femme ! Qui a eu la bonne idée de nous rejoindre.

CORINNE - Oh ouï quelle merveilleuse idée ! Vous avez des enfants madame ?

EMMANUELLE - Pas encore. Pour l'instant ceux des autres me suffisent. Pourquoi ?

CORINNE - Pour savoir si vous attendez encore du monde. Parce que nous, à l'auberge, on n'attend plus personne. Excepté le marié. Mais c'est un détail.

JACQUES - J'arrive Trésor, ça y est nous avons conclu un marché.
CORINNE - J'espère qu'il sera plus fiable que celui que tu m'as signé à la mairie.

JACQUES - Madame, vous ne regretterez pas d'avoir eu confiance en moi.

EMMANUELLE - Mais si je suis venue jusqu'ici, c'est que vous avez l'art de communiquer !

JACQUES (pour couper court) - Allez hop, à la noce !

CORINNE - Madame, dans votre entreprise vous vous limitez aux aspirateurs ?

EMMANUELLE - Mon entreprise ?

JEAN - Madame te demande si nos ousines produisent autre chose !

CORINNE - Merci d'avoir traduit.

EMMANUELLE (perdue) - Nos zousines ?

CORINNE - Oui parce que ma machine à laver vient de rendre l'âme.

EMMANUELLE (ne sachant pas trop quoi répondre) - Eh bien madame, en l'honneur de votre mariage, permettez-moi de vous offrir une nouvelle machine à laver.

JACQUES - Hein ?!

EMMANUELLE - Ah si, on vous doit bien ça pour le dérangement.

CORINNE - Vous êtes très aimable madame mais ce serait abuser.

JACQUES - Oui oui, n'abusons pas.

CORINNE - Et pourtant je me laisse tenter. Elle est touchante, tu ne trouves pas ?

JACQUES - Si si, elle me touche beaucoup.

CORINNE - Mais comment une jeune femme peut-elle diriger une telle entreprise ?

JACQUES - Un héritage. Suite à un testament olographe. (à Jean) Je vous en ficherai moi du "dagrophie" !

CORINNE - Jacques, ta volaille !

JACQUES - Ah oui. Chers amis, ma volaille m'attend !

EMMANUELLE - Eh bien "Vive la mariée" ! Madame, mon intuition me dit que monsieur Lasségué sera un excellent mari.

CORINNE - Alors madame si je peux me permettre un conseil... pour vos affaires, ne vous fiez pas trop à votre intuition !

JACQUES - Allez, en route ! (reprenant l'aspirateur à Jean) Et donnez-moi ça, vous !

JEAN - Madame, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter un beau bébé.

CORINNE - S'il tient de son père, il sera invisible.

JACQUES (aux Tourtille qui sortent) - Je vous raccompagne jusqu'à votre voiture.

CORINNE - Oh non, toi je ne te lâche plus. Nous partons ensemble, c'est plus sûr. Tu m'attends là. (elle monte l'escalier)

JACQUES - Mais où allez-vous ?

CORINNE - Chercher l'albun de famille. À la demande du cousin Alphonse.

JACQUES - Celui-là, quelle plaie ! Ne bougez pas, j'y vais.

CORINNE - Surrou pas. À chaque fois que tu cherches quelque chose, c'est comme si un cyclone dévastait la maison. (voyant les Tourtille revenir sur le pas de la porte) Ah ben les revoilà, eux ! Tiens plutôt compagnie à nos bienfaiteurs. (elle entre dans leur chambre)

JACQUES - Nos bienfaiteurs ! (à mi-voix) Ta machine à laver, tu te la gardes !

EMMANUELLE (à mi-voix) - Pourquoi ? J'ai bien le droit de te gâter. Toi quand tu m'as offert une voiture, je ne l'ai pas refusée.

JEAN - Heureusement, sinon on reparait en car !

JACQUES - La voiture c'était pour fêter notre première rencontre.

EMMANUELLE - Eh bien cette machine, ce sera pour fêter ma première rencontre avec ta femme. C'est tellement mignon quand tu l'appelles "trésor" !

JACQUES - Non mais ça, c'est... à cause de sa fortune. "Trésor", c'est un diminutif de "trésorerie".

EMMANUELLE - Et ta future paternité, ce sont les intérêts ? Tu ne m'avais pas juré que ta femme, tu ne la touchais plus ?

JEAN - Emmanuelle, en bon publicitaire monsieur avait fait sa poube. Et comme toutes les poubes, elle était mensongère !

JACQUES - "Sa poube" ! Déjà un Tourtille c'est dur à supporter mais alors les deux en stéréo... Je t'assure, je n'ai jamais compris comment Corinne avait pu tomber enceinte.

JEAN - Moi je sais. Il a suffi d'une fois ! Une petite fois !

JACQUES - Même pas. Je le saurais quand même. La seule explication valable...

EMMANUELLE - C'est que tu m'as menti. Et tu t'apprêtes à recommencer.

JACQUES - Pas du tout. Bon toi et moi on n'a jamais eu l'occasion de dormir ensemble... mais parfois la nuit, il m'arrive d'être somnambule...

JEAN - Somnamboule ?!

EMMANUELLE - Oh il est costaud le mioou. Il se reproduit en dormant !

JEAN - Si je peux me permettre une question technique. Ça ne vous fait pas un sommeil trop agité ?!

CORINNE (off) - Oh !!! C'est quoi, cette horreur sur mon lit ?

JACQUES - Oh non j'avais complètement oublié !!!

Corinne sort de la chambre en tenant un dessus de lit ; depuis la mezzanine.

CORINNE - Qu'est-ce que t'avais oublié complètement ?

JACQUES - Que notre plafond se lézarde ! Alors y'a des petites croues qui...
CORINNE - Jacques, ce n'est pas du plâtre. D'où provient ce résidu grisâtre ?

JEAN (*légère*) - De l'au-delà, madame !

CORINNE - Pardon ?

JEAN (*d'un ton normal*) - De l'au-delà... des mers. C'est du sable volcanique de Tahiti.

EMMANUELLE - Oui, j'en fais collection.

CORINNE - Vous peur-être, mais pas moi. Alors par quel miracle mon dessus de lit s'est-il transformé en lagon ? Sur lequel s'est échoué, en prime, un sac aspirateur ?

Jacques, perdu, fait signe à Jean.

JEAN - Ah, c'est à moi d'expliquer ?! Il est costaud celui-là ! C'est de ma faute, madame. J'ai renversé du sable sur votre lit... pour...

CORINNE - Pour ?

JEAN - J'y arrive ! Pour démontrer à votre mari... la force d'absorption de nos aspirateurs... sur un support MOU

CORINNE - J'ai beau avoir un QI à trois chiffres, là j'ai du mal à suivre...

JACQUES - Mais si, le MOU ! C'est un argument de vente qu'on néglige trop souvent, le support mou.

JEAN (*à Corinne*) - Mais oui, c'est bien connu. Et comme... comme... (*à Jacques*) À vous, je passe la main. J'ai déjà pas mal déblayé.

JACQUES (*à Corinne*) - Et comme... notre brain storming s'est tenu dans le living, le test du support mou nous est complètement sorti de la tête. Voilà !

CORINNE (*fermée*) - Voilà ! Madame, monsieur, trouvez-vous normal que le jour de mes noces... on me rabâchasse les oreilles avec un support MOU ?

EMMANUELLE, JEAN et JACQUES (*malgré lui*) - Ah non !

CORINNE - C'est bien ce qu'il me semblait. Alors au cas où vous auriez encore des envies irrépressibles de tester l'aspirateur, la marchande de sable, qui est loin d'être molle, elle, va vous effectuer une livraison. Et hop ! (*elle secoue le dessus de lit par-dessus la mezzanine*)

JACQUES - Aaaaah !!! (*fermant un ail*)

CORINNE, EMMANUELLE et JEAN - Quoi ?

JACQUES - J'ai un grain de sable dans l'œil. Dans le même en plus !

CORINNE (*vaillante*) - Oh ! Pauvre petite chose, va !

JACQUES - Mais vous ne pouvez pas savoir pas comme c'est douloureux d'avoir un corps étranger dans l'organisme.

CORINNE - En effet, depuis neuf mois je l'ignore complètement ! (*elle entre dans sa chambre*)

JACQUES (*d'usageant*) - Tourtille, ce grain de sable vous appartient... reprenez-le, je ne veux rien vous devoir. (*sortant l'ail atteint*) Aaaaah !

JEAN (*penché sur Jacques*) - J'ai rarement vu un œil aussi rouge...

JACQUES - Faut dire qu'aujourd'hui il a eu du passage. Ça me pique !

JEAN (*déboîtonnant sa chemise*) - Ne bougez pas, je vais vous l'enlever à la Tahitienne.

JACQUES - Si vous dites ça pour me rassurer, c'est louppé.

EMMANUELLE - Mais dérends-toi, Jean pratique la plongée sous marine...

JACQUES - Il va plonger dans mon œil ?

JEAN - Mais non. Mais comme j'ai un souffle hyper développé... (*montrant son torse nu*) comme ça je peux mieux venir... Alors, sans vous toucher, ce grain de sable, je vais vous l'aspirer. (*approchant sa bouche de Jacques*)

JACQUES - Oh ! Voilà qu'il se prend maintenant pour un aspirateur !
(Jean aspire longuement et bruyamment au-dessus de son aïl) Ah !!!

JEAN *(la langue tirée)* - Ça y est, je le sens... regardez, il est sur ma langue !
(Lucie entre par la porte jardin. En voyant Jean tirer sa langue à Jacques.)

LUCIE - Ah !!! *(Jean, surpris, tombe dans les bras de Jacques) Quelle horreur,*

ils ne se cachent même plus !

CORINNE *(sortant de sa chambre)* - Qu'est-ce qui se passe ?

LUCIE - Monsieur, je sais que vous êtes très pressé... mais au moins retenez-vous devant sa femme !

CORINNE - Se retenir ? Mais de quoi, Lucie ?

JACQUES - De rien. Elle a trop bu de champagne, ce sont les bulles qui lui remontent au cerveau. Allez maintenant Trésor je m'occupe de vous.

LUCIE - Et il enchaîne nullement gêné ! Quelle santé ! Corinne, votre volaille est toute froide... vous faites quoi là-haut ?

CORINNE - Vous ne le devinez jamais, je refaisais le lit !

LUCIE - Ah parce qu'en plus c'est vous qui refaites le lit ? *(à Jacques) Toi, t'es pas prêt d'en retrouver une aussi cool !*

JACQUES *(énervé)* - Bon Trésor, on retourne au mariage ?!

CORINNE - Lucie, vous savez à quoi s'amusaient ces deux messieurs ?

LUCIE - Ma pauvre choute, si vous saviez comme je comptais !

CORINNE - Ils testaient leur support mou !!!

LUCIE *(hastamment)* - Je vais m'asseoir ! Comme ça si je tourne de l'œil, ça me fera ensuite moins de chemin pour aller jusqu'au sol. Et c'est qui cette créature ?

JACQUES - Emmanuelle !

LUCIE - faut savoir, tout à l'heure tu disais que c'était moi Emmanuelle !

JACQUES - Qui ? Moi ? Mais t'es complètement pompette. MADAME EST LA FEMME DE MONSIEUR.

LUCIE - Sa femme ? Dis plutôt sa couverture !

CORINNE - Non non Lucie, pas la couverture, le dessus de lit.

JACQUES - Alors, on y va ? Corinne, ça fait une heure que je vous attends !

CORINNE - Celui-là, quel culot !

LUCIE - Oh oui, ça il a le culot qui vieillit mal !

CORINNE - Mais mes chers amis, si le cœur vous en dit, joignez-vous à la noce.

EMMANUELLE - C'est vrai ? Génial ! Merci madame.

JEAN - Merci monsieur, j'ai une faim de lu... euh, de loup !

JACQUES - Ah non pas question ! Ici c'est un havre de PAIX. La vie doit reprendre son cours normal. Avec des gens normaux.

LUCIE - Personnellement, j'en connais plus. *(ils vont pour sortir)*

Entrée par porte jardin de Querrochot.

QQ - Quentin Querrochot "Avec Querrochot, l'info est bien au chaud" !

JACQUES - QQ !!! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu !

QQ - Ce n'est pas que je m'ennuie à l'auberge, le rosé est excellent, mais au journal on boucle dans une heure...

JACQUES *(lui montrant la porte)* - QQ, qu'est-ce que je vous ai dit ?

QQ - Ne vous inquiétez pas, je connais la maison... *(entraînant ses chaussures et les secouant)* On ne sait jamais, si elle était un peu sous moi... dans les rainures !

CORINNE - Jacques, pourquoi il enlève ses chaussures ? Il est musulman ?

JACQUES - Sûrement ! Touille, occupez-vous de QQ !

JEAN *(allant vers QQ)* - Suivez-moi monsieur Coucou !

QQ *(à Jean)* - Non non, ne vous dérangez pas madame.

CORINNE - Madame ?!

QQ - Oui enfin monsieur, c'est pareil.

LUCIE (à Jacques, railleuse et bien sûr) - Tu vois, ça commence à se savoir !

JACQUES - Lucie !!!

QQ - J'ai bien repéré le trajet. Écartez-vous mesdames ! *(refaisant les mêmes rétrogradés que la première fois à la limite du grand écart)*

CORINNE - Qu'est-ce qu'il nous fait ? Casse-Noisette ?!

EMMANUELLE - Je m'en serais voulu de manquer ça !

QQ *(avec des combettes vers le sol)* - Pardonne-moi moquette... pardonne-moi moquette...

LUCIE - Il est grave de chez grave !

JACQUES - QQ, marchez normalement. Elle vous a pardonné, la moquette.

CORINNE - Mais qu'est-ce que ça peut bien pardonner, une moquette ?!

LUCIE - Ben une tâche !

CORINNE - Celui-là, c'en est une grosse !

QQ *(montant sur le canapé)* - Raillez, raillez ! Quand l'information est en marche, rien ne l'arrête.

CORINNE - Mon canapé ! Comme si c'était un podium !

QQ - Ça n'a aucune importance madame, c'est de la peau de bête... Elle respire !

CORINNE - Non mais vous l'entendez ? Jacques, réagis enfin !

JACQUES - J'aimerais bien mais là j'ai le cerveau qui mouline à vide...

JEAN - Je sais. Il souffre d'un TOC

EMMANUELLE - Trouble obsessionnel compulsif.

JACQUES - Exact. On m'avait prévenu. Et si on le contraire, ça peut être pire...

CORINNE - Pire ?! Mais comment peut-on le laisser en liberté... ?!

QQ - Alors première question, pourquoi Michel Rolors s'est-il envolé aussi vite ?

CORINNE - Mais on ne va pas rester plantés comme ça à subir ce TOQUE !!! Oh bébé, pardon pour cette overdose d'adrénaline !

JACQUES - QQ, retournons à l'auberge sinon ma femme risque d'imploser.

CORINNE (à son bébé) - Et ton père qui me prend pour un téléviseur !

LUCIE - C'est bizarre... par terre, on dirait de la suie.

QQ (ajouté) - Ne touchez pas avec vos doigts, ça va hurler ! *(Lucie touche le sol. Criant de toutes ses forces)* Aaaaah !! *(surpris, à Jacques et Jean)* Vous ne réagissez plus tous les deux ?

JACQUES - Tourillez soyez sur le coup, voyons. Lucie, tu peux nous le refaire ?

LUCIE *(cherchant sur le sol l'endroit)* - C'était où déjà ? Ah oui ! *(Lucie s'exécute)*

JACQUES et JEAN *(sans conviction)* - Aaah !!!

QQ - Voilà, tout redevient normal.

CORINNE - Jacques, je suis au bord de l'hystérie ! Bébé, c'est plus un coup de pied qu'il donne, là il danse carrément le flamenco !

JACQUES - On est partis. QQ, ouvrez la marche.

QQ - Tout le monde derrière moi. Suivez-moi.

CORINNE - Mais il n'en est pas question...

JACQUES - Si si, suivez-le... faites comme lui... ne cherchez pas à comprendre... *(Corinne, Jean, EMMANUELLE, se placent derrière QQ, Jacques en dernier)* sinon on ne s'en sortira jamais.

QQ se dirige vers la sortie, en rétrogradés, suivi des autres qui l'imitent. Seule Lucie reste en place.

QQ - Surtout restez bien dans mes pas. Dans la moquette, y'a des mines.
CORINNE - Des mines ?!

JEAN - Il a dû faire l'Indochine, le Vietnam...

JACQUES - Il est en pleine crise de palu...

LUCIE - Si vous voulez, dans mon sac j'ai de quoi vous faire la rizière !

CORINNE - Jen ai connu des fêlés mais alors celui-là c'est le jackpot.
Elle sort suivi de Corinne, Jean, Emmanuelle et Jacques.

JACQUES *(revenant sur le pas de la porte, à Lucie)* - Eh ben Lucie, t'attends quoi pour nous suivre ?

LUCIE - Je suis légèrement secouée. Je préfère attendre tranquillement que les dernières bulles remontent au cerveau. *(sur l'air de "Viens pourboite")* "Viens bulbule... viens bulbule, viens". Bonne volaille, support mou !

JACQUES *(grandiloquent)* - Lucie, je te le dis solennellement... c'est la dernière fois que je me marie !

CORINNE *(revenant le chercher)* - Mais j'espère bien !

Jacques sort en claquant la porte, Lucie s'allonge sur le canapé.

LUCIE *(sospirant)* - Oooh... du calme ! Je ne savais même plus que ça existait ! Si seulement ça pouvait durer longtemps comme ça... "Ô temps, suspends ton vol". *(dans son dos, rien s'opposer contre la porte cour Rolors méconnaissable, nids sale, lunettes brisées, vêtements en loques ; le bruit la fait se retourner)* Ah !!! Michel ?! Quelle horreur ! On dirait un gros insecte écrasé sur un pare-brise ! *(elle s'immobilise, ridant)*

ENTRACTE

Acte II

LUCIE *(dans la même pose qu'avant l'entracte)* - Michel, qu'est-ce qui vous arrive ?!

MICHEL *(entrant, éteint)* - Lucie j'ai vu la mort de près... je suis miraculé...

LUCIE - Mais vous n'aurez jamais dû escalader la clôture ! Vous auriez pu finir en brochette...

MICHEL - Non... à dix bornes d'ici... mon hélico... une panne de rotors... de rotors !

LUCIE - Il est tombé ?!

MICHEL - Comme une pierre. En plein champ.

LUCIE - Ça alors, on n'a rien entendu. Il n'y a pas de morts ?

MICHEL - Si... deux.

LUCIE - Oh là là !

MICHEL - Deux moutons.

LUCIE - Oh les pauvres ! Si ça se trouve, je les connaissais.

MICHEL - Heureusement j'ai pu sortir de l'appareil avant qu'il prenne feu.

LUCIE - Et votre pilote, le rouquin aux grandes oreilles ?

MICHEL - Ce salopard s'est enfui sans même vérifier si j'étais vivant.

LUCIE (*lui apportant un verre*) - Il a dû avoir peur de se faire tirer les oreilles. Tenez, buvez, ça !

MICHEL (*méfiant*) - D'où ça sort ?

LUCIE - Du frigo...

MICHEL - Et en plus vous voulez m'empoisonner comme une taupe ?!

LUCIE - Oh là là, le cerveau a été touché ! À part ça, vous n'avez rien de cassé ?

MICHEL - Si ! Mon portable ! Pas moyen d'appeler des secours.

LUCIE - Mais comment vous êtes venu jusqueici ?

MICHEL - En stop, avec un touriste américain.

LUCIE - Et il n'a pas été surpris de vous voir dans un tel état ?

MICHEL - Non, il a cru que je faisais Halloween. Oh ! Il roulait comme

un dingue. Sur un dos d'âne, on s'est soulevés d'au moins trois mètres.

LUCIE - Eh ben ! Entre un hélico qui s'écrase et une voiture qui décolle...

MICHEL - C'est pas votre jour !

MICHEL - Je le savais ! Un corbeau dans une maison, c'est mauvais signe.

LUCIE - Ça il nous en a fait des dégâts. Ne bougez pas, je prévient Jacques.

MICHEL - Surtout pas ! Ça fait dix minutes que je guette son départ. Lui et moi c'est terminé.

LUCIE - Mais enfin pourquoi ce clash entre vous ?

MICHEL - Lucie, je suis très minuté. J'ai mon meeting, aidez-moi voyons !

LUCIE - Mais vous me mettez en porte-à-faux vis-à-vis de mon frère. Vous n'auriez pas pu vous écraser un peu plus loin ?

MICHEL (*montant l'escalier*) - Trouvez-moi des vêtements et téléphonez à mon bureau. Je veux illico un autre hélico.

LUCIE - Parce que vous allez remettre ça ?!

MICHEL - L'hélico, c'est comme le cheval. Dès qu'on tombe, faut remonter.

LUCIE - Moi je remonterais plutôt sur un cheval, ça consomme moins d'essence.

MICHEL - Et préparez-moi une collation, toutes ces émotions m'ont creusé.

LUCIE - Dites, vous vous croyez déjà à l'Ellysée ?

Carillon porte d'entrée.

MICHEL - Ah non je suis très minuté, je vous interdis d'ouvrir !

LUCIE - Hé ! Ici, c'est moi qui commande. Pigeé ? Allez vous nettoyer, moi j'expédie l'intrus. Rompez. Non mais ! (*il rentre dans la salle de bains*) Pourvu que ce ne soit pas la Grande Moutte ! (*ouvrant la porte jardin sur Emmanuelle et Jean*) Oh non les corbeaux !

EMMANUELLE - On vous apporte le cadeau qu'on avait promis à madame Lasségué.

Ils portent une machine à laver vers la cuisine.

LUCIE - Un lave-linge ? Super, le nôtre était naze. Bouché par des feuilles de salade. Mais d'où il sort ?

JEAN - Du magasin juste en face de l'auberge.

EMMANUELLE - Coup de chance, c'est l'un de nos distributeurs.

JEAN - Oh oui, coup de chance ! C'est incroyable comme on est bien implantés.

LUCIE - Ça pour vous implanter, vous êtes fort ! (*admirant la machine*) Oh tous ces boutons ! On dirait un accordéon.

EMMANUELLE - Chéri tu veux bien rapporter l'ancienne machine ? (*bas*) Pour la reprise ! Après tu coinces Jacques et tu ne le lâches pas sans avoir obtenu un engagement.

JEAN - Ecoute, on a déjà assez foutu la pagaille comme ça. Rentrons à Paris.

EMMANUELLE - Désertier le champ de bataille ? Sans rapporter un seul trophée ? Plutôt crever.

JEAN - Crever ? Tu l'as déjà fait !

EMMANUELLE - Cette machine, c'est notre ticket d'entrée pour la noce.

JEAN (*sortant avec l'ancienne machine*) - J'en connais qui ont les dents longues, mais toi, les tiennes, elles pourraient creuser des puits de pétrole !

Emmanuelle ferme la porte, enlève sa robe et se retrouve en maillot de bain.

EMMANUELLE - Mademoiselle, vous savez de quoi j'ai très envie ?

LUCIE (*hébété*) - Tester la machine à laver ?!

EMMANUELLE - Non, piquer une tête dans votre piscine. Depuis ce matin, qu'est-ce que j'ai eu chaud... je peux ?

LUCIE - Mais il n'en est pas question. Rhabillez-vous, enfin !

EMMANUELLE - Il n'est pas minni mon deux pièces ?

LUCIE - Un deux pièces ? Vu sa superficie, je dirais plutôt un studio.

EMMANUELLE (*coquette*) - Avec une vue pas trop désagréable, d'après les connaisseurs ! Allez Lucie, venez tremper avec moi. Là-bas, il y a tout ce qu'il faut comme peignoir et serviettes...

LUCIE - Mais lâchez-moi ! La dernière fois qu'on m'a trempée de force, c'était le jour de mon baptême. Et j'avais poussé un cri tellement aigu... que j'en avais pété un vitrail !

Rachement de gorge de Rolors.

EMMANUELLE - Il y a quelqu'un là-haut ?

LUCIE - Pas du tout, c'est moi. J'ai un chat dans la gorge... (*imitant le rachement grave*) un gros matou. Allez-vous en !

EMMANUELLE (*montant l'escalier*) - Alors ça j'en aurai le cœur net...

LUCIE - Ce qu'elle peut être collante, cette corbeau femelle ! Arrêtez ! Oui, il y a un homme dans la salle de bains.

EMMANUELLE (*avec sous-entendu*) - Lucie !

LUCIE - Oh ma pauvre petite ce n'est pas ce que vous croyez. D'après mon frère, les deux plus grands mystères de l'humanité, c'est le triangle des Bermudes et ma sexualité. Alors voyez ! D'autant plus que cet homme, c'est Rolors.

EMMANUELLE (*redescendant*) - Rolors ?! Mais qu'est-ce qu'il fait là ?

LUCIE - C'est carrément le ciel qui nous le renvoie. Pour le punir de sa trahison. Attendez, vous me donnez une idée...

EMMANUELLE - Qui ? Moi ?

LUCIE (*excitée*) - Oui oui j'ai vu ça dans un journal Bond... Si je réussissais à vous photographier avec Rolors... dans une pose, disons...

EMMANUELLE - Compromettante ?

LUCIE - Gagné ! Eh bien par peur du scandale, je l'obligerais à retravailler avec mon Jacques... en échange du négatif !!!

EMMANUELLE - Du chantage ? Lucie !!!

LUCIE - Je sais. Oh que c'est laid ! Mais oh que c'est efficace ! (*trachement de gorge de Rolors agacé*) Il s'impatiente ! Vous avez raison, laissons tomber.

EMMANUELLE - Lucie... c'est là-haut, la prise de vue ?

LUCIE - Vous acceptez ? Oh madame... (*elle va fermer le verrou porte-jardin*) au nom de mon frère, merci !

EMMANUELLE - Du moment que ça lui rend service...

LUCIE - Sans vouloir abuser, le décor idéal, ce serait cette chambre (*hésitant vers la chambre de Lassigné*) avec le lit en arrière-plan.

EMMANUELLE (*hésitante*) - Dites, Rolors c'est quand même un super VIP... si je lui saute dessus, c'est pas un peu brutal comme présentation ?

LUCIE - Mais non, vous vous présenterez après. C'est l'époque qui veut ça, on va droit au but. (*l'engueulant brévaire*) Allez dépêchons, on n'a pas que ça à faire. (*Emmanuelle entre dans la chambre de Lassigné ; se dirigeant vers salle de bains avec un appareil photo*) Dans quoi, je m'embarque encore ! (*mitellense*) Michel, le chemin est libre. (*il sort en sous-vêtements, visage étonné, vêtements déchirés à la main*)

MICHEL - Déjà ? Je croyais que vous m'aviez oublié.

LUCIE - Oooh y'a pas de risque ! (*prenant ses vêtements*) Donnez-moi ça, que je vous débarrasse. Sur le lit de Jacques, vous trouverez... tout ce qu'il faut.

MICHEL (*vers la chambre de Lassigné*) - Vous trouvez... tout ce qu'il faut.

LUCIE - Franchement, ça devrait vous plaire !

MICHEL - Lucie, moi qui vous croyais hostile, là je suis agréablement surpris. (*il entre dans la chambre*)

LUCIE - Et c'est pas fini !!! (*elle jette les vêtements. Bruits étouffés. En photographiant*) Oh ! Elle me fait un de ces boulots ! Si mon Jacquot voyait ça, il serait fou de joie !

On voit sortir la tête de Rolors, regard.

MICHEL - Qu'est-ce qui m'arrive ?!

Emmanuelle le happpe à l'intérieur. Elle ressort pour poser devant l'appareil de Lucie, c'est Rolors, à son tour, qui la happpe à l'intérieur de la chambre.

LUCIE - Ce qu'elle est douée ! On dirait qu'elle a fait ça toute sa vie. Je le tiens, le Rolors !

JACQUES (*off, derrière porte-jardin*) - Mais qui a mis le verrou ?

LUCIE (*affolée*) - Jacques ? Oh non il va tout gâcher ! (*vers la chambre*) C'EST JACQUES !!!

JACQUES (*off*) - Lucie, t'es là ?

Lucie referme la porte de la chambre de Lassigné.

LUCIE - J'arrive ! (*cachant l'appareil photo derrière un mur*)

JACQUES (*off*) - Mais tu vas m'ouvrir, oui ?!

LUCIE - Pour une fois qu'il épouse, il ne pourrait pas rester à son mariage !

JACQUES (*off, énervé*) - Mais qu'est-ce qu'elle fait ?

LUCIE (*énervée aussi, à la cantonade*) - Elle fait tout pour que tu sois heureux ! (*elle ouvre la porte-jardin*)

JACQUES (*comme de confettis*) - On t'attend pour desservir le fromage. Pourquoi tu t'es enfermée ?

LUCIE - Pour ne pas être dérangée. Je te n'ijotais une surprise.

JACQUES - Ah non, tu n'as l'intention d'en pousser une à la fin du banquet ?!

LUCIE (*au bord de la colère*) - Jacques, les fêtes de famille sont les seules occasions où je peux chanter en public.

JACQUES - Mais ça fait vingt ans que tu nous infliges le même répertoire. "La bonne du curé", "Mon truc en plumes" et "Vlan passe-moi l'éponge" !

LUCIE - Pas aujourd'hui. A journée exceptionnelle, chantage exceptio... euh chanson exceptionnelle. Que j'ai moi-même composée.

JACQUES - Ça promet. Allez ouste, en scène !

LUCIE - Non, je ne peux pas partir comme ça !

JACQUES - Mais pourquoi ?

LUCIE - Je n'ai pas fini de... de tout mettre au point.

JACQUES - Et en plus elle nous fait des caprices de diva. *(s'asseyant)* Très bien, je t'accorde une dernière répétition.

LUCIE - Hein ? Devant toi ? Ah non laisse-moi, tu me fiches le trac.

JACQUES - Mais devant cent personnes, ce sera pire. Et puis je préfère t'auditionner, ça minimisera la casse. Alors tu répètes, oui ?

LUCIE - Euh... alors j'ai appelé ça "Le rap du Bronbi".

JACQUES - Du bron quoi ?

LUCIE - Bronbi. Bron-bi, c'est "Bi-b'ron" en verlan.

JACQUES - Parce que tu parles le verlan maintenant ?!

LUCIE - Chéri faut t'y mettre, c'est la langue officielle du troisième millénaire. C'est un rap que je dédie à ton futur bébé. *(tel un rhymer, en dansant)* "Bébé, ô mon frère, c'est l'heure du bronbi. Bois bois bois ô mon frère... Qu'il est chaud le bon lolo. Yo ! Dans les banlieues, on te donne le sein... dans les quartiers chics, t'as du lait en poudre. C'est ça... l'inégalité de la tétée".

JACQUES - "L'inégalité de la tétée" ! Ça, c'est de la tienne riche !

LUCIE - "Bois bois bois ô mon frère... Bois bois bois ô mon frère".

JACQUES - Oui j'ai compris, tu l'as déjà dit.

LUCIE - "Bois bois bois ô mon frère... Bois bois bois ô mon frère".

JACQUES - Si ça se trouve, elle est rhyée...

LUCIE - "Bois bois bois ô mon frère... Bois bois bois ô mon frère".

JACQUES - Peut-être qu'en lui tapant dans le dos, ça la fera enchaîner...

LUCIE - "Et quand quand quand... tu tu tu... quand quand quand... tu tu tu !" *(p)*

JACQUES - C'est plus un rap, c'est une chanson pour bégue !

LUCIE - "Et quand quand quand... tu tu tu... quand quand quand... tu tu tu !" *(p)*

JACQUES - Si seulement je savais comment la débrancher... Hé ho Lucie...

LUCIE - "Et quand tu fais ton roi, c'est toi le vrai héros. C'est le roi du héros, le héros du rôle ! Yo !" *(pirouette finale)*

JACQUES *(après un temps)* - Tu chantes ça à la fin du banquet... et le préfet, qui est présent, déclenche le plan Orsec.

LUCIE *(hors d'elle)* - Alors ça c'est la goutte d'eau qui m'explose le bulbe !

JACQUES - Pardon ?

LUCIE - Tu me gaves la chevron !

JACQUES - Lucie, qu'est-ce qui te prend ?!

LUCIE - Faut toujours que tu pourrasses l'ambiance ! T'es bouffant !

JACQUES - Bouli quoi ?!

LUCIE - Fiant ! En langage châtié, tu me fous les boules !

JACQUES - Lucie zonarde ! Pourquoi aujourd'hui tout bascule ?!

LUCIE - Faut toujours que tu me rabaises. Ça s'entretient avec un minimum de galanterie, une meuf ! Et avec toi, je n'ai même pas le SMIC

JACQUES - Mais t'es ma soeur... t'es pas une femme !

LUCIE - Et alors une soeur, c'est quoi pour toi ? Un Pokemon ? Mais il est ouf, lui !

JACQUES - Dis-donc, tu continues sur ce ton-là, je te laisse toute seule !

LUCIE *(en jetant un coup d'œil à la porte de la chambre de Jacques)* - Mais je n'attends que ça ! Tu sais, quand je fais la folle j'en suis consciente. C'est uniquement pour flatter ton complexe de supériorité.

JACQUES - Et tu choisis le jour de mon mariage pour me balancer toutes tes aigreurs ?

LUCIE - Des aigreurs ? C'est tout ce que tu trouves à dire ? Un petit mot

gentil du genre : "Lucie t'es formidable" ça t'arracherait la che-bou ? *(paro-
diant les grandes tragédiennes)* Laisse-moi seule. A partir de maintenant, je rentre
définitivement dans ma coquille. Comme un escargot qui en a trop bavé.

JACQUES *(décontenancé, après un temps)* - Lucie... Lucie t'es formidable.

LUCIE - Ça ne compte pas, faut minimum une heure de battement.
(melo) Seule ! Dans ma coquille ! A dégorger mon désespoir !

JACQUES - Mais ton numéro à la fin du banquet ?

LUCIE - Déprogrammé, pour "minimiser la casse" !

JACQUES - Mais sans toi... la fête serait...

LUCIE - Seule ! Coquille ! *(Jacques sort par porte jardin ; vers la porte de la
chambre Lestrégat)* Hé là-haut ! *(retour de Jacques. Se repliant sur elle-même)* Coquille !

JACQUES - Tu as raison, j'ai souvent été injuste avec toi. En fait mon
plus grand remords, c'est que tu sois restée vieille fille.

LUCIE - Oh, c'est surtout les cinquantes premières années les plus
difficiles... mais après on est immunisé. Enfin là mon pauvre bonhomme, tu
n'yes pour rien.

JACQUES - Si, justement. Mais tu vas t'énervier, tu vas sortir de ta
coquille...

LUCIE - Promis, je resterai dedans. Vas-y à mon tour de t'auditionner.

JACQUES - Eh bien... à chaque fois que je repérais un type qui voulait te
changer, c'était plus fort que moi, j'allais lui raconter les pices atrociées sur toi.

LUCIE *(bondant des nues)* - Quoi ?! Alors tous ces lapins qu'on n'a jamais
cessé de me poser... ?

JACQUES - Les lapins, c'était moi l'éleveur !

LUCIE - Ça alors ! Mais pourquoi ?!

JACQUES - Pour pas que tu m'échappes. C'est tellement rare d'avoir sous
la main un souffre-douleur sur mesure. Résultat, t'es toujours là. Avoue que
je suis bien puni.

LUCIE *(attendant)* - Chameau, va ! Bizairement, ça me soulage d'entendre
tout ça. *(tendit)* Jusqu'à maintenant on ne s'était jamais vraiment parlé...

JACQUES - Ouh, on s'était surtout criés...

LUCIE *(bondant dans ses bras)* - Mon petit Jacques !

JACQUES *(têtu)* - Ma grande Lulu ! Qui est ressortie de sa coquille ! C'est
quoi ton parfum ?

LUCIE - "Egoïste" ça t'irait très bien. Quant t'étais petit, tu te souviens
comment je te surnommais ?

JACQUES - "Corvée". Ça aussi, c'était un petit mot gentil.

LUCIE - Gros bêta ! "Corvée" c'était le sigle de tout ce que t'avais chopé.
G-O-R-V-É... Coqueluche, oreillons, rougeole, varicelle, érythème.

JACQUES - Aujourd'hui, je ne suis pas prêt de guérir. J'ai attrapé une
femme que je n'aime plus et j'ai perdu un boulot que j'aimais...

LUCIE - Tout va s'arranger... *(vers le haut)* DÈS QUE POSSIBLE !

JACQUES - Le seul plaisir qui me reste, c'est ma petite Emmanuelle.

LUCIE - Quoi ? Ne me dis pas qu'entre elle et toi... ?!

JACQUES - Depuis un an.

LUCIE *(effondrée)* - Oh là là, ça ne va pas s'arranger du tout ! Et elle n'est
pas trop jalouse quand toi et le corbeau... ?!

JACQUES - Lucie, je n'ai jamais été attiré par les hommes. J'aime trop les
femmes pour leur faire ça. *(ayant pris machinalement la robe d'Emmanuelle)*
Emmanuelle !!!

LUCIE - Où ça ?!

JACQUES - Sa robe ! Qu'est-ce qu'elle fait là ?

LUCIE - Une robe, ça ?! Mais non, c'est un échantillon des prochains
rideaux...

JACQUES - Tu permets, je la reconnais. Je l'ai payée assez cher. Ce n'est pas possible, elle est revenue ?

LUCIE - Moi je n'ai rien remarqué.

JACQUES - Mais tu n'as pas bougé d'ici.

LUCIE - 'Tu sais, quand je répète je suis tellement concentrée...

JACQUES - Mais enfin cette robe n'est quand même pas arrivée là toute seule ! La piscine ! Dès qu'elle voit une piscine, elle ne peut pas résister. Suis-moi.

LUCIE - Non non, je préfère rester ici...

JACQUES - Tu viens avec moi. À nous deux, on aura plus de poids pour la faire déguerpir.

Jacques entraîne Lucie. Ils sortent par porte cour. Dès qu'ils sont sortis, Emmanuelle sort de la chambre de Larzigue suivie de Michel. Course poursuivie.

EMMANUELLE - Arrêtez monsieur Rolors ! Soyez raisonnable !

MICHEL - Non mais dis-donc, qui est-ce qui a commencé ?

EMMANUELLE - S'il vous plaît calmez-vous !

MICHEL - La femme c'est comme l'hélico. Dès qu'on tombe faut remonter...

CORINNE (*off* porte jardin) - Jacques ? Lucie ? (*Emmanuelle s'enferme dans la chambre de Lucie. Michel tonte d'en jarrer la porte. Un désespoir de cause, il s'enferme moments de solitude... mais alors celui-là, en plein mariage, c'est la cense sur la pièce montée. (serrait son ventre) Heureusement que je t'ai, toi. 'Tu sais, le cas aussi pour certains couples... mais promis, je ne m'énerve plus, tu le sens trop passer. (en montants) Oh je suis barbouillée avec tous ces mélanges, C'est l'erné. C'est toi Jacques ? Jacques, pour ne pas répondre, je sais que c'est toi. (grignement masculin) Mais tu fais quoi dans la salle de bains ? Ouvre enfin,*

j'ai mal au cœur... (la porte s'ouvre et une main passe un sachet médicamenteux. Elle se saisit du poignet et tire à l'extérieur Michel, en peignant le bain, se frottant la tête cachée par une serviette) J'hallucine ! Tu te fais un shampouing ? En plein banquet de noce ? Alors qu'il y a cent personnes qui t'attendent ? (*Michel secoue la tête positivement ; se forcent à garder le sourire*) Pour bébé, comme le plus important c'est la musique des mots, pas leur sens... alors laisse-moi te dire que t'es le pire qu'on puisse épouser. (*Michel secoue la tête positivement*) Un monsieur d'egoïsme. (*Michel secoue la tête positivement*) Une ordure BCBGère. (*Michel secoue la tête positivement*) Au moins t'es pas contrariant. (*Michel secoue la tête négativement. Elle tente de lui enlever la serviette, il s'écarte*) Quand j'étais jeune fille, je me disais "Ton mariage, ce sera le plus beau jour de ta vie". Faudra que je vive très très très vieille pour digérer une telle déception. Tu m'aimes ? (*Michel secoue énergiquement la tête négativement*) Ça faisait cinq ans que je ne t'avais pas posé la question, je me doutais de la réponse... mais je l'imaginai plus... nuancée. Et pourquoi tu ne m'aimes plus ? (*Michel hausse les épaules*) En effet, c'est une bonne raison. Toi tu veux savoir si je t'aime ? (*Michel secoue la tête négativement*) C'est par peur de regarder la vérité en face que tu restes caché ? (*Michel secoue la tête positivement*) Nous voilà beaux tous les trois ! Je pense que la greffe mariage ne prendra jamais sur toi. Il y a un rejet manifeste. (*Michel secoue la tête positivement*) En attendant, à défaut de sauver notre couple, tu veux bien sauver les apparences ? (*Michel secoue la tête positivement. Corinne tente de lui arracher la serviette, Michel tire dans la serviette sens*) Alors rhabille-toi. Quand on commence un mariage, on le termine. (*Il tourne la serviette autour de sa tête comme une baraka*) Oh ! Quand je te vois comme ça, j'ai l'impression d'être passée avec une femme algérienne. (*Michel entre dans la chambre de Larzigue*) C'est pas un sachet que je vais avaler, c'est la boîte entière. (*elle entre dans la salle de bains. Retour par la cour de Lucie et Jacques qui porte un peignoir et une serviette identiques à ce que portait Michel*)

JACQUES - Toi ten loupes pas une... je suis trempé !

LUCIE - J'ai buté contre une dalle, t'avais qu'à pas te trouver au bord de la piscine ! Mais en plein soleil ton costume va sécher très vite... (*elle lui met la serviette sur la tête, il ressemble ainsi parfaitement à Michel précédemment*)

JACQUES (*se frottant la tête*) - Et l'autre à la robe, là, qui a disparu... (*Corinne sort de la salle de bains en faisant un bruit*) C'est toi là-haut ?

Corinne sort de la salle de bains.

LUCIE (*voyant Corinne*) - Ah !!!

JACQUES (*la serviette toujours sur la tête, n'ayant pas vu Corinne*) - Qu'est-ce que c'est ces manières de se déshabiller !

Lucie lui arrache la serviette de la tête.

CORINNE - Enfin tu fais ton mea culpa ?

JACQUES - Oh !!! Trésor, c'est vous ?!

CORINNE - Eh oui, souriante quoiqu'il arrive, je comprends ta surprise. (*descendant*) Enlève ce peignoir. Je t'ai déjà demandé...

JACQUES - Je sais, l'album de famille pour le cousin Alphonse. Mais entre temps...

CORINNE - Au fait, tout à l'heure je ne l'ai pas trouvé. Où est-il passé ?

LUCIE - Dans ma chambre. Hier soir, je voulais revoir des photos de Jacques, enfant...

CORINNE - Je vais le chercher dans votre chambre, Lucie. Et toi, pendant ce temps-là, (*Lucie voit Emmannelle sortir rapidement de sa chambre pour regarder celle de Corinne*) je te l'ai déjà demandé cent fois, tu te changes.

LUCIE (*faucant mine de s'évanouir pour détourner l'attention*) - Ah !!!

JACQUES et **CORINNE** (*se précipitant pour la faire asseoir sur le canapé*) - Lucie !

JACQUES - Elle s'est évanouie ! Lucie ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?

CORINNE - La giffier ! Ça fait trente ans que t'en rêves !

Jacques hérite,ève la main.

LUCIE (*soignant Emmannelle pansée, n'ouvrant pas les yeux*) - Eh ben t'attendras encore trente ans ! (*regardant vers la mezzanine*) Ouf, c'est passé. C'est le sucre, je suis en manque de dessert. Allez-y Corinne, je vous apporte l'album. (*elle monte pour entrer dans sa chambre*)

JACQUES - Trésor, je me change et j'arrive.

CORINNE - Une dernière faveur... devant la famille, fais semblant de m'aimer. Qu'ils repartent rassurés.

JACQUES - Pourquoi "semblant" ? Trésor, je vous aime !

CORINNE - Il y a vraiment deux hommes en toi. Mais t'es nettement plus courageux quand tu fais l'autruche.

JACQUES - L'autruche ?

CORINNE - Oui, la tête dans la serviette ! Afghane ! (*elle sort*)

JACQUES (*montant vers sa chambre*) - Afghane ! De toute façon aujourd'hui faut plus chercher à comprendre...

LUCIE (*affolée, sortant de sa chambre*) - Mais où tu vas ?

JACQUES (*sur le point d'ouvrir sa porte*) - M'habiller...

LUCIE - Non !!! N'entre pas, il va te sauter dessus !

JACQUES - Qui ça ?

LUCIE (*affolée*) - Le... le pitbull !

JACQUES - Le quoi ?!

LUCIE - Le pitbull. Tu sais, le chien de la Germaine. Pendant que je répétais mon rap, elle est venue me demander de faire du dog-sitting.

JACQUES - Du dog-sitting ?!

LUCIE - Oui, elle risque une amende car son pitbull n'est pas stérilisé. Alors elle m'a demandé de le cacher.

JACQUES - Non non tu me fais marcher. (*il va pour ouvrir*)

LUCIE - Tant pis pour toi, ouvre. Mais je t'aurai prévenu. (*il lève voix forte*) Il est très méchant ce pitbull. (*frappant sur la porte*) Hein qu'il est très méchant ce pitbull ? (*Abouissant off de Michel tel un chien*) Ah, tu vois !

JACQUES (*impressionné*) - Ça alors ! Il aboie bizarrement.

LUCIE - Oui... parce qu'il a été castré. Ça, c'est l'aboïement typique du pitbull castré. En plus celui-là n'attaque que les hommes.

JACQUES - Mais pourquoi ?!

LUCIE - Pour se venger de ce qu'il na plus. *(aboïements)* Couché Sultan !

JACQUES - "Sultan" ? Alors là, j'ai la totale. Lucie, tu téléphones immédiatement à la Germaine quelle revienne le... *(regardant les habits de Balou)* C'est quoi, ça ?!

LUCIE - Mais rien. Des vieux chiffons pour faire la poussière. *(frippeant le sol avec)* Ah mais ce que c'est sale ici ! Que c'est sale ici ! Que c'est sale ici !

JACQUES - C'est comme ça que tu nettoies ?

LUCIE *(continuant à fripper le sol)* - Ils l'ont dit à la télé... pour supprimer les acariens, faut les viser à la tête.

JEAN *(entrant porte jardin)* - Ah, monsieur Lasségué, je vous cherchais à l'auberge !

JACQUES - Oh non ! Pas lui ! Plus lui ! **SORTEZ DE MA VIE** !!!

JEAN *(le regardant en peignant)* - C'est incroyable, en plein mariage, vous allez faire une sieste ?

JACQUES - Non j'ai nuioux ! *(sodique)* Entrez dans ma chambre !

JEAN - Encore ? Mais là je n'ai plus aucune raison...

LUCIE - Jacques tu n'y penses pas, il va se faire mordre !!!

JEAN *(inquiète)* - Vous avez envie de me mordre ?

JACQUES *(très autoritaire)* - Dans ma chambre !

LUCIE *(onnant le frigo)* - Attends Jacques, je lui donne d'abord une colation, ça va le calmer.

JEAN - Mais je suis très calme. Cela dit, si vous aviez un bout de jambon...

JACQUES *(très autoritaire)* - Vous, dans ma chambre !

JEAN - Tout de suite mais dans le rôle du veuf, vous n'avez eu qu'un faible aperçu de ma créativité. Si je pouvais travailler dans votre agence...

JACQUES *(regardant Lucie monter avec une assiette)* - Lucie, qu'est-ce que tu montes, là ?

LUCIE - Une tarte aux framboises.

JEAN - Merci, j'adore ça.

JACQUES - Une tarte aux framboises pour un pitbull ?! Et moi ce soir, j'aurai quoi comme dessert ? Des croquettes vitaminées ? Remets ça où tu l'as pris.

JEAN - Vous avez un pitbull dans votre chambre ?!

JACQUES - Tourille, aujourd'hui dans ma chambre, grâce à vous, j'ai déjà été pas mal gâté. Mais c'était rien comparé à ce que Lucie... *(regardant Lucie avec une boîte de carottes)* Des carottes pour un pitbull ?!

LUCIE *(montrant vers la chambre)* - Bien sûr des carottes, ça rend aimable ! Pourvu qu'il les aime nature !

JEAN *(détournant la robe d'Emmanuelle près du canapé)* - La robe d'Emmanuelle... elle n'est plus dedans !

JACQUES *(ironique)* - Vous êtes sûr ? Regardez bien dans l'ourlet.

LUCIE - Ça se gâte. *(en entrant dans la chambre de Jacques)* Couché Sultan, c'est moi.

JEAN - Monsieur Lasségué, où se trouve Emmanuelle ?

JACQUES - Tourille je vous propose un marché... chacun-gère-sa-sœur.

JEAN - Alors dites-moi où vous l'avez cachée...

JACQUES - C'est terrible, j'ai l'impression d'être en pleine rediffusion.

Lucie ressort de la chambre avec une pile de draps.

JEAN - Mais oui... la piscine ! D'où voire peignoir... *(il sort par souf)*

Lucie installe ses draps sur la rambarde, cachant des pieds à la taille le trayet qui mène à sa chambre.

JACQUES (*au bord de l'opoplexie*) - Lucie, tu me dégages immédiatement ce chien ou j'appelle la fourrière.

LUCIE - Oh non ce serait trop bête qu'il se fasse piquer.

JACQUES - Elle fait sécher son linge, maintenant !... Je veux partir d'ici ! Mais dans une tenue décente !

LUCIE - Chéri, ce pitbull hait les hommes... s'il te voit, ce sera un carnage.

JACQUES - Je ne sais pas ce qui me retient de hurler... d'ailleurs, RIEN ne me retient ! (*avant de toutes ses forces*) MAAAAAAAAAH ! (*calmé*) Ça soulage.

Après avoir étendu ses draps, Lucie rouvre la porte de la chambre de Lorraine.

LUCIE (*se penchant comme pour tenir un chien par le collier*) - Au pied. (*amalgamant regards qu'il me jette ! (se retournant)*) Pourquoi elle ne suit pas ? Elle était pendue à son cou...

JACQUES - Mais quoi donc ?

LUCIE - Heu... sa laisse ! Allez hop dans ma chambre ! (*elle lui botte le derrière, corniquement de chien, en fermant sa porte*) Et maintenant vous, vous restez bien sage !

JACQUES - Lucie, ce chien tu le VOUVOTFS ?!

LUCIE - Hein ? Oui. Il est d'origine anglaise alors "tu" - "vous" il ne fait pas la différence !

JACQUES (*montant l'escalier*) - Je me change mais dès que cette maudite noce sera terminée... (*Emmanuelle sort de la chambre*) Ah !!! Un jour, mon cœur va lâcher. Mais qu'est-ce que tu faisais dans ma chambre, toi ?

EMMANUELLE - Je... bichonnais le pitbull.

LUCIE - C'est ça, elle le caressait dans le sens du poil...

JACQUES - En maillot de bain ?

LUCIE - Valait mieux, ce genre de bête, ça bave beaucoup.

Abatement de Rolors.

JACQUES - Lucie je t'en supplie, fais-le raire !!!

LUCIE - Promis chéri, je vais le neutraliser. (*elle entre dans sa chambre*)

JACQUES - Et toi vite fait tu dégages. (*il la fait descendre*)

EMMANUELLE - Je me fais des idées ou tu m'aimes moins qu'avant ?

JACQUES - Emmanuelle, j'ai comparativement ma vie en cloisons étanches. Si l'une d'elles flanche, je coule ! Rhabille-toi.

EMMANUELLE - Tu permets ? Il m'a donné soif ton quadrupède... (*elle va à cuisine*)

JEAN (*revenant par la porte ouverte*) - Elle s'est volatilisée... Emmanuelle ! Où t'étais passée ?!

JACQUES - Dans ma chambre !

JEAN (*montant vers la chambre*) - Oui, tout de suite. Mais si je me fais mordre ?

JACQUES - Non, dans ma chambre, madame pitbullait. Et maintenant tous les deux vous disparaissiez !

EMMANUELLE - Pas avant que tu n'engages Jean dans ton agence.

JACQUES - Quoi ? Tu oses me faire du chantage ?

EMMANUELLE - Demande à ta sœur, en ce moment c'est très à la mode.

JEAN - Emmanuelle, tu me fais honte. Allez, viens...

EMMANUELLE - Mais tu ne vas pas toute ta vie balader des touristes en catamaran. Minou je t'assure, mon frère a des idées géniales... (*rire de Jacques*) Pourquoi tu rigoles ?

JACQUES - Je crois entendre Lucie quand elle me faisait mousser auprès de mes premiers clients. Qu'est-ce qu'on ferait sans nos soeurs ! Alors ?

JEAN - Alors quoi ?

JACQUES - Vos idées de génie, donnez m'en un échantillon. Et rapidement.

JEAN - Eh bien à Tahiti, j'avais créé un truc spécial, la Régie publicitaire des espaces humains. Que fait obligatoirement un homme sur une plage ?

EMMANUELLE - Il passe son temps à mater les femmes dénudées !
(à Jacques) Pas toi ?

JEAN - Un corps de femme, en matière de pub, c'est ce qu'il y a de plus porteur. Voilà pourquoi, directement sur la peau des vahinés, je collais des macarons publicitaires.

JACQUES - Quoi ? Et elles acceptaient, les vahinés ?

JEAN - Plutôt deux fois qu'une ! Plus elles étaient bardées de slogans, plus elles étaient rétribuées. Après les hommes-sandwichs, les femmes-toasts.

EMMANUELLE - "Mesdames, payez vos vacances en bronzant utile" !

JACQUES - Bronzer... avec sur la peau des macarons... quand elles les enlevaient, elles devaient ressembler à des Dalmatiens ! Et c'était quoi comme pubs ?

JEAN - Oh des produits locaux. J'ai commencé par Mastoc, une marque de mastic. Là, le macaron, je le collais sur le nombril *(prouint, sur le bureau de Jacques, un post-it qu'il colle sur le nombril d'Emmanuelle)* "Avec le mastic Mastoc, rebouchez tous vos trous en bloc".

JACQUES - Ça c'est de la pub qui parle d'elle même !

EMMANUELLE - Mais l'emplacement le plus demandé donc le plus cher, c'était... *(elle montre sa poitrine)*

JEAN - Forcément. Pour une femme, sa poitrine c'est sa plus belle vitrine.

EMMANUELLE - Là, la pub prend du relief !

JACQUES - Bien sûr, ça pousse à faire du léche-vitrine. N'importe quoi !
JEAN - En tout cas, à Papeete, ils en parlent encore de mon slogan pour "Thonus Plus".

JACQUES - "Thonus Plus" ? C'est quoi ? Un remontant ?

JEAN - Non, du thon. Enfin des miettes de thon. Avec encore plus de miettes *(parant des post-its sur chaque sein)* "L'été, mangez du thon... car c'est l'été-thon".

JACQUES - Les tétons ! Vous n'avez peur de rien !

JEAN - De rien ! Et sur les plages de nudistes, vous imaginez le potentiel d'affichage ?

JACQUES - Orez-moi d'un doute... une pub pour des pots d'échappement vous la collez où ?

Entrée de Corinne par la porte-jardin.

CORINNE - Jacques, t'es encore en peignoir ? *(regardant Emmanuelle devant la cuisine)* Je rêve ! Ils sont revenus ?

JACQUES - Oui, pour parler campagne de pub...

EMMANUELLE - Il y avait deux trois clauses qu'on avait oubliées.

CORINNE - Et c'est pour éviter d'oublier que vous vous collez des post-its ?! Alors vous madame, vous êtes vraiment la championne des coups en douce !

EMMANUELLE - Pourquoi vous me dites ça, madame Lasségue ?

JACQUES - Non mais son maillot de bain, c'est parce qu'elle voulait...

CORINNE - Dites, tous les deux, vous me prenez pour une idiotre ? Sincèrement, vous pensiez pouvoir me le cacher davantage ?

JACQUES - Mais vous cacher quoi ?

CORINNE - Tu le sais très bien.

JACQUES (*effondré*) - Cette fois, j'y suis ! Pardon Trésor, de toute façon vous auriez fini par l'apprendre.

CORINNE - Ah oui c'était inévitable ! Je l'ai vu au premier coup d'œil.

JACQUES - Ah bon ? Ça se voit tant que ça ?

CORINNE (*vers Emmanuelle*) - Enfin Jacques, regarde-la... elle est magnifique. Elle a une ligne d'enfer.

JACQUES - C'est vrai... c'était difficile de résister.

CORINNE - Mais fallait surtout pas résister, ça aurait été dommage !

JACQUES - Dommage ? Oh là là ça va péter, ça va péter !

CORINNE - Elle est encore plus belle de près. Vous pouvez vous pousser ?

JACQUES - Promis Trésor, Emmanuelle va se pousser loin, très loin...

CORINNE - Vraiment Jacques, c'est honneur de m'avoir caché (*en écartant Emmanuelle*) la magnifique ligne d'enfer... de la machine à laver de madame !

(*elle regarde la machine*)

JACQUES - La machine à... ? Un jour je vais péter une durite !!!

JEAN (*admiratif*) - En attendant, qu'est-ce que vous vous en sortez bien !

Lucie sort de sa chambre et reste devant sa porte.

LUCIE (*chantant*) - "Tout va très bien madame la marquise..." Oh Corinne, je vais vous surprendre, les ! Tourille vous ont apporté une machine à laver.

JACQUES - Un jour, je vais la... pelier vive !

Entrée de QQ par la porte jardin, tenant une part de gâteau.

QQ - "Avec QQ, les infos sont bien pointues".

CORINNE - Le fou !

QQ - J'ai deux nouvelles... mais d'abord j'enlève mes chaussures ?

JACQUES et CORINNE - NON !!!

QQ - Alors bonne nouvelle, je vous ai sauvé un morceau de la pièce montée. Mais entre nous, je trouve les choux trop CARAMÉLISÉS.

JACQUES - Et c'est pour ça que vous nous dérangez ?

QQ - Et maintenant mauvaise nouvelle. Que dis-je mauvaise, atroce nouvelle. Le journal vient de m'appeler... une dépêche de l'AFP... Michel Rolors est mort.

Tous - Quoi ???

QQ - Son hélicoptère s'est crashé en plein champ. D'après le pilote, Rolors n'a pu se dégager... et il a péri. Caramélisé. Euh... carbonisé !

CORINNE (*chancelante*) - Oh non !!! Dites-moi que ce n'est pas vrai !!!

EMMANUELLE - Mais bien sûr que ce n'est pas vrai ! N'est-ce pas, Lucie ?

LUCIE - On se tait... après un tel drame ! Mais plus tard, APRÈS LE DÉPART DE LA PRESSE, on aura peut-être une bonne surprise.

QQ - Madame, il n'y a aucun espoir. Tout a été réduit en cendres.

JACQUES - En cendres ! Ça continue !

QQ - On n'a retrouvé que quelques ossements.

LUCIE (*à part, lamentable*) - Les deux moutons !

JACQUES - Mon Michel !!! Je n'en reviens pas !

CORINNE - Quelle horreur ! Pourvu qu'il n'ait pas souffert.

LUCIE - Ça comme souffrances y'a pire ! N'est-ce pas Emmanuelle ?

JACQUES (*révolté*) - Mais enfin Lucie comment tu peux dire ça ?!

LUCIE - Je veux dire que là où il est, maintenant il est TRANQUILLE !

CORINNE - Si ça se trouve, en ce moment il nous entend...

LUCIE - Certainement ! Et de là-haut, il doit regretter d'avoir été si méchant...

JACQUES - Et dire qu'il était encore là il y a une heure ! *(tendant à QQ qui prend note)* Si enthousiaste... T-H... que je m'occupe de sa campagne électorale ! *(choixements off de Rabors)* Couché !!!

CORINNE - C'est quoi, ça ?

JACQUES - La Germaine !

CORINNE - La Germaine ? ! Elle aboie maintenant ? Oh j'ai mal !!!

JACQUES - Je comprends, cette disparition est très douloureuse !

CORINNE - Non le choc nerveux... m'a déclenché une contraction... et je sens déjà la suivante qui se prépare... comme une lame de fond... aïe...

JACQUES - Ça veut dire quoi ?

LUCIE - Que ta femme va accoucher !

JACQUES - Oh non pitié, pas tous les bonheurs le même jour !!!

QQ *(prenant des notes)* - Encore un scoop, décidément c'est mon jour de chance.

CORINNE - Aaah... j'ai comme un étau dans le ventre...

JACQUES - Trésor, retenez-vous ! D'après votre gynéco, c'est pour dans deux semaines le compte à rebours.

LUCIE - "Le compte à rebours" ! Ta femme s'appelle Corinne, pas Ariane.

CORINNE - Ouille ouille ouille... ça s'accélère !

JACQUES - Eh bien ralentissez ! Qu'est-ce qu'on peut faire ? Un cataplasme ?

JEAN - "Un cataplasme !" Monsieur Lasséguré, madame, les Talitriennes ont un truc infailible pour empêcher un bébé de sortir avant terme.

JACQUES - Eh ben dites-le, c'est le moment ou jamais !

JEAN - Elles font le poitier.

CORINNE - Le poitier ?

JEAN - Oui parce qu'avec la tête en bas et les jambes en l'air... *(imitant l'ascension imaginative d'un bébé vers le haut)* c'est pas évident de se hisser jusqu'à la sortie. Et... si vous vous mettez dans le noir, il n'est pas attiré par la lumière. Et....

JACQUES - Et... à la fin de votre vie quand vous récapitulerez vos plus grosses conneries... celle-là sera dans le tiercé gagnant !

LUCIE - Mais partez pour la clinique ! Il n'y a pas une seconde à perdre...

CORINNE *(douloureuse)* - Et nos invités ?

JACQUES - Ils n'ont qu'à rester à l'auberge.

LUCIE - Comme ça ils seront déjà sur place pour le baptême.

CORINNE *(douloureuse)* - Va d'abord chercher la valise du bébé !

JACQUES - La valise du bébé ! Comme si en naissant, il allait la réclamer !

CORINNE - On ne contrainc pas une femme enceinte !

JACQUES *(montant l'escalier)* - Alors ça, c'est le genre de phrase qui vous dissuade à jamais de refaire des enfants. *(il entre dans sa chambre)*

CORINNE *(gémissante)* - Oooh ! Et Michel qui est mort !

LUCIE - Mais non ! Pensez à des choses joyeuses. C'est très important pour l'épanouissement futur du bébé. J'ai trouvé ça sur Internet. Placenta point com....

CORINNE - Ah !!!

EMMANUELLE - Madame, on peut faire quelque chose pour vous ?

CORINNE - Pour ma fille j'hésite encore entre deux prénoms... Camégonde ou Pélagie. Vous choisissez lequel ?

EMMANUELLE - Je n'en vois pas un qui soit... moins bien que l'autre.
JEAN - Personnellement, j'attendrais que votre bébé sache parler, qu'il puisse choisir lui-même.

CORINNE - Oooh ces contractions...

LUCIE - Eh ben voilà, faisons une contraction des deux prénoms. Ça sonne bien "Pélagonde" !

JACQUES (*sortant de la chambre avec une valise*) - Mais d'où vous exhumez des prénoms aussi tartignolles ?

CORINNE - Du calendrier des postes.

JACQUES - Qu'ils se pointent à la fin de l'année, les postiers... et qu'ils osent me demander des étrennes. Allez en route mannan.

CORINNE - Oh non, pas "mannan"... ça fait encore plus mal que les contractions !

LUCIE - Appeler sa femme "mannan" ! Ça, c'est un vrai motif de divorce.

JACQUES - Bon alors on y va ???

CORINNE - Non non, t'es trop nerveux. Au premier coup de frein j'accouche dans la boîte à gants. Appelle une ambulance !

JACQUES - Quoi ? Mais le temps qu'elle arrive...

LUCIE - Si si c'est plus prudent. Emmannelle, aidez-moi à monter la pauvre chouette dans sa chambre...

EMMANUELLE - Venez Madame, on va vous bichonner...

CORINNE - Et dis à mon gynéco de rappeler. Tu vois que j'ai bien fait de l'inviter au mariage. Oooh, ce que je déteste ! Oui oui bébé, c'est pour bientôt.

LUCIE (*chantant à la Sheila*) - "C'est l'heure de la sortie-ie..." Bon alors tu téléphones ?

JACQUES - C'est stupide, on va perdre un temps fou... (*il décroche le téléphone*)

CORINNE (*devant sa porte*) - Oh ! Mon lit ! Qui l'a mis dans un tel état ?!

EMMANUELLE (*mal à l'aise*) - Oui ça c'est bizarre... (*elle entre avec Corinne dans sa chambre*)

LUCIE - Je vais chercher mon manuel de secourisme... (*vers Corinne*) Surtout pensez à des choses joyeuses ! (*entrant dans sa chambre*) Au pied, Sultan !

JACQUES - Tourille, vous êtes célibataire ?

JEAN - Oui pourquoi ?

JACQUES - Persévérez. Ce pauvre Michel quand j'y pense... Cela dit, pour moi il était déjà mort. Mais pourquoi il ne décroche pas cet ambulanceur ? Normalement ça renvoie sur son portable...

JEAN - S'il a mis sa sirène en marche, il ne risque pas d'entendre la sonnerie...

CORINNE (*off depuis la chambre*) - Oh !!!

Emmanuelle sort de la chambre.

EMMANUELLE - Alors cette ambulance ?

JACQUES - Une seconde ça vient !

EMMANUELLE - Oui ben là aussi, ça vient.

JEAN - Monsieur Lasségué, chez vous, on ne s'ennuie pas une seconde !

Jacques compose un autre numéro.

QQ - Ah oui ça y'a d'la matière, y'a d'la matière !

LUCIE (*sortant de sa chambre*) - On est sauvés, j'ai retrouvé mon manuel de secourisme. Alors "Piquères d'insectes" c'est pas ça... "Bousoufflures" on s'en rapproche...

CORINNE (*off, depuis sa chambre*) - Oh !!!

LUCIE - Une seconde ma pauvre choupe, je me documente...

CORINNE (*sortant de sa chambre*) - Je veux accoucher dans la piscine !

JACQUES - Quoi ?

CORINNE - J'ai envie d'un bébé nageur...

LUCIE - Oh quelle bonne idée !

JACQUES - Non mais vous disjonctez. Pas question !

CORINNE - Oh si, c'est trop craquant le sourire béat d'un bébé qui nage...

JACQUES - Oui et après je le récupère comment ? À l'époussette ?

JEAN - Si je peux me permettre, il y a un proverbe talitien qui dit "si le cordon n'est pas coupé, le bébé n'ira pas loin". (*il mime le bébé au bout du cordon*)

JACQUES - Vous permettez que je demande son avis au gynéco ? (*au téléphone*) Allô l'auberge du Cheval Blanc ? Il y a un de ces ralfuts... (*hurlant*) Comment ? Mais je sais bien que vous avez un mariage, c'est LE MIEN !!! Passez-moi le docteur Garouist...

CORINNE - Mais va le chercher toi-même, ça ira plus vite. Faut tout lui dire.

LUCIE - Et vous, restez allongée.

Les femmes entrent dans la chambre de Corinne.

JACQUES - Quelle journée mais quelle journée ! Allô le cheval blanc ? (*il murmure*)

JEAN - Le cheval blanc ! Vous m'avez donné un dédicé ! Des pubs avec des personnages historiques. Deux femmes en costume XVII^{ème} siècle : "Oh mien. Je vous échange votre lessive contre deux barils de la mienne" "Alors ça, jamais de la vie. Vous ne m'en voudrez pas, Mme Ravallac ?" (*sortant Jacques qui sort par la porte jardin*)

QQ (*seul en scène*) - Si avec tout ça je n'obtiens pas le prix Pulitzer... (*en centre scène, il pète la moquette avec rage*) Ah ça démangeait !... Bonjour la baraque ! Ça paye la pub. Ces types-là, une fois par an ils pondent un slogan qui fait quoi ? Dix mois ? Et ils roulent sur l'or. Et moi qui nourcis des dizaines de feuilles par jour, on veut me piquer mes chausssures trouées. (*la porte de la chambre de Lucie s'entrouvre. En sort Rabors habillé dans un costume de Jacques. En surveillant la chambre de Corinne et QQ de dos à la cour, il descend rapidement l'escalier regardant par la porte cour*) Je l'crois pas, même sur son gazon il a mis de la moquette ! Ah oui mais là c'est un praticte de golf...

CORINNE (*off*) - Oooooh !

LUCIE (*off*) - Joyeuse, pensez à des choses joyeuses !

MICHEL (*cherchant, en aparté*) - Mais où il est ce maudit appareil photo ?!

LUCIE (*sortant de dos, vers Corinne*) - Tenez pensez à Clairisse. Elle s'est tellement fait tirer la peau qu'elle a les pieds à vil. Ma porte !!! Qui a ouvert ma porte ? (*elle entre dans sa chambre. Résigné, Michel va pour sortir porte jardin... mais off jardin, on entend...*)

JACQUES (*off, à la cantonade*) - Alors ça... alors ça... c'est l'apothéose ! (*bloqué de toute part, Michel se plaque contre son affiche, se superposant parfaitement dans la même pose et devenant par là invisible aux yeux des autres. Retour de Jacques par jardin, sans de Jean*) Le Gynéco, debout sur les tables, qui se prend pour un Chippendale ! Et les vieilles cousines, complètement bourrées, qui lui glissent des billets de banque dans son slip kangourou ! J'ai un de ces mal de tête...

JEAN - Mal à la tête... il y a une pub historique à trouver là-dessus ! Tête... Louis XVI ! Louis XVI sur l'échafaud avalant une aspirine. Une fois décapité, gros plan sur sa bouche en train de murmurer "Je sens plus ma tête, merci Dolciçâne".

LUCIE (*ressortant de sa chambre*) - Jacques, le pibull s'est échappé !!!

Personne ne se remarquer Michel sur son affiche. Emmanuelle sort de la chambre.

EMMANUELLE - Mais remuez-vous enfin, elle perd les eaux. (*elle entre dans la salle de bains*)

JACQUES - Elle perd les eaux ? Les pompiers ! Ils sont imbarrables en cas d'inondations. *(il compose un numéro de téléphone)*

LUCIE - Vous n'avez pas vu sortir quelqu'un ? Enfin une bête ?

JACQUES, QQ, JEAN et même **MICHEL** *(sans être vu des autres)* - Non !

LUCIE - Ça alors, où est il est passé ?! *(angoissé)* "Z'avez pas vu Mirza ?" *(elle sort porte jardin)*

QQ - Monsieur Lasségué, franchement, il était comment dans la vie Rolors ?

JACQUES - Franchement ? C'était une ordure ! Voilà. Vous êtes content ?
Morrement d'honneur de Michel qui reprend vite la pose pour ne pas être démasqué.

QQ - C'est inespéré. Mes lecteurs vont se régaler. Je peux vous citer ?

JACQUES - Les pompiers ? Jacques Lasségué à l'appareil... vite, ma femme est sur le point d'accoucher. Vous connaissez mon adresse ? Parfait. *(il rictroche. Emmanuelle sort de la salle de bains avec des serviettes et retourne dans la chambre ; vers Corinne. Retour de Lucie par porte jardin)* Tenez bon Trésor, les pompiers arrivent ! Je suis stressé mais alors stressé... Et en plus, personne ne s'occupe de moi !

CORINNE *(off depuis sa chambre)* - Ooooh ! J'ai mal !

LUCIE *(vers Corinne)* - "Joyeuse Joyeuse" ! Faites ce que vous avez appris, la respiration du petit chien. *(charhant)* Mais où il est passé ce clebs ?

CORINNE *(off de sa chambre)* - Jacques, le bébé descend !!!

LUCIE *(à Jacques)* - Le bébé descend... monte, toi !

JACQUES - Je peux pas, je suis sonné, comme un boxeur qui a trop pris de coups...

LUCIE - Ça c'est bien les hommes ! En cas de coup dur, y'a plus personne. Et c'est nous soi-disant le sexe faible ? Encore une appellation non contrôlée ! *(elle entre dans la chambre de Corinne)*

JEAN - Emmanuelle, viens vite faire chauffer un biberon.

Emmanuelle sort de la chambre et descend à la cuisine ; il se met un tablier autour de la taille.

JACQUES *(dans le portage)* - Touille, qu'est-ce que vous faites ?

JEAN - Je vais aider votre femme au cas où elle accouche...

JACQUES - Vous ? Mais vous avez quoi comme formation ?

JEAN - Club Med plus dix.

JACQUES - Pardon ?

JEAN - J'ai été G.O. pendant dix ans.

JACQUES - C'est vrai que c'est la profession idéale pour étudier l'anatomie féminine... mais de là à...

EMMANUELLE - Mais si ! Une fois, au large de Bora Bora, il a aidé une G.M. à accoucher...

JACQUES - Au large de Bora Bora ? Oh j'aimerais tant y être en ce moment !

JEAN *(enfiflant des gants de ménage)* - Et que ce soit le bébé ou le catanaran, tout le monde était arrivé à bon port.

JACQUES - Pourquoi vous mettez des gants ?!

JEAN - Par hygiène, je me caouchoute ! *(il monte vers la chambre de Corinne)*

JACQUES - Voilà autre chose, il se "caouchoute" !

CORINNE *(off depuis sa chambre)* - Ooooooh !!!

Lucie sort de la chambre.

LUCIE - Faudrait un pochon de glaçons... *(royant Jean)* Non mais vous croyez que c'est le moment de faire le ménage ?!

JEAN *(réjoignant Corinne)* - N'ayez pas peur madame, je vais vous assister...

CORINNE (off) - Oh non ! Pas avec des gants de vaisselle !!!

LUCIE - Jacques, réagis enfin ! N'abandonne pas Corinne au corbeau. Il va lui faire faire le poirier !

JACQUES (grandiloquent) - Ce matin, mon horoscope pronostiquait "Journée riche en surprises"... franchement, je ne m'attendais pas à tant. Ils m'ont gâté là-haut !

CORINNE (off, hurlant de rire) - Oh oh oh oh oh !

LUCIE - Elle rigole, ça c'est inquiétant ! (en entrant dans la chambre de Corinne) "Pas trop joyeuse ! Pas trop joyeuse" !

JACQUES (angoissé, à la cantonade) - Touille qu'est-ce qui se passe ?!

JEAN (passant la tête) - Je ne peux pas lui toucher le ventre, elle est chatouilleuse ! (il redépart)

JACQUES - Trésor, faites un effort... un accouchement, ce n'est pas drôle !

LUCIE (passant la tête) - Jacques, on aperçoit ses premiers cheveux. Elle est toute bouclée. Si tu veux assister à la naissance, c'est maintenant.

Emmanuelle monte une grosse paire de ciseaux de cuisine, qu'elle donne à Lucie.

JACQUES - Non non, je préfère assurer en ne bougeant pas.

Lucie entre dans la chambre.

JEAN (off) - ALLEZ MADMAME ON RETIENT!... ET! ON Pousse !!!

CORINNE (off) - Oooh !

Emmanuelle, QQ et Michel (sans se faire remarquer) se tournent vers la chambre. Jacques reste impassible, de face. Après le cri, Michel se retourne.

JACQUES - Là, on l'a bien entendue l'absence de péridurale !

EMMANUELLE - Je m'en souviendrai de ton mariage.

Cri de bébé tonitruant !

LUCIE (sortant de la chambre) - C'est un bon quatre kilos ! Jacques, toi quand tu mets la petite graine, tu ne négoces pas ! Le corbeau a été sublime ! (elle redépart)

EMMANUELLE - Félicitations "papa" ! Et chapeau au somnambule pour sa petite graine ! (dvoissant Jacques)

QQ - Monsieur, les mois me manquent, je me débrouille mieux par écrit. Mais merci pour votre petite graine. (Dévoillant Jacques comme Emmanuelle) Grâce à vous je vais obtenir une double page.

JEAN (sortant de la chambre) - C'est INCROYABLE !!!

JACQUES - Quoi ?

JEAN - Il y a un deuxième bébé qui se pointe !!! (il rentre dans la chambre)

JACQUES - Hein ?

JEAN (ressortant de la chambre) - Non je déconne. (descendant) Je m'en suis pas mal sorti, Jacquot ?

JACQUES - "Jacquot" ? Dites-donc, on n'a pas gardé les cochons ensemble.

JEAN - Non mais enfin comme je venais de... (faisant mine de couper le cordon) Ollé !

JACQUES - Ce n'est pas une raison. Alors comment elle est ma fille ?

LUCIE (sortant de la chambre de Corinne) - C'est un garçon !

JACQUES - T'es sûre ?

LUCIE - J'ai tout compté, il ne lui manque rien. Et puis il est bien de son époque. Il renne saccadé, il fait déjà du rap !

JACQUES (éclatant de rire) - Un garçon ! Il est sauvé, il ne s'appellera pas Pélégonde. (s'arrêtant net) Je ne vois qu'un seul inconvénient à cette naissance...

LUCIE (descendant) - Quoi donc ?

JACQUES (ingébre) - Je vais devoir à nouveau tutoyer ma femme.

LUCIE (*chantant*) - "Il est né le divin enfant, Chantons tous son A..."
(elle voit Michel collé sur son affiche ; continue son A, très content) AAAAAHHHH!

JACQUES - Qu'est ce qui te prend ?

LUCIE - Là... là... *(transformant son "A" en chantonnant)* La la la... la la ! "Il est toujours là là là..." Quand il y a une bonne nouvelle, ça me redonne du chien. Jacques, va donc embrasser la chair de ta chair.

JACQUES - Je vais essayer... mais j'ai les guibolles molles... *(il monte)*

EMMANUELLE - Faudrait peut-être donner un biberon au bébé.
LUCIE - Vous avez raison, ça s'arrose ! Et un bronbi, un ! "Bois bois bois ô mon frère" !

JACQUES *(regardant sur le sentil)* - Corinne, vous êtes visible ? Euh... toues... tuvoues... touvoues... Oh puis je te vouvoie, c'est plus simple. Ah oui c'est bien un garçon...

LUCIE - T'as vu comme il te ressemble ?

JACQUES - Je ne me voyais pas si finpé.

LUCIE *(regardant discrètement Michel statifié)* - Ce que je m'annuse ! J'ai l'impression de me trouver au musée Grévin. Et si vous allez tous à l'auberge annoncer la bonne nouvelle ?

CORINNE *(off, désespérée)* - Michel est mort !!!

JACQUES *(descendant de la messamine)* - Ça la reprend !

JEAN - Vous voulez que je la rechatouille ?

LUCIE *(montant la rejoindre avec le biberon)* - Non non j'ai beaucoup mieux pour lui remonter le moral. *(elle entre dans la chambre)*

QQ - Monsieur Lasségué, un mot pour conclure mon article ?

JACQUES *(détachant à QQ)* - Dans la même journée j'ai enchaîné mariage, deuil et naissance. Au tiercé, on appelle ça, l'avoir dans le désordre. Fermez les guillemets. Quant à ce pauvre Rolors... *(regardant l'affiche)* c'est incroyable cette affiche, on dirait qu'il va parler.

Corinne sort de sa chambre dans un peignoir, tenant un bébé emmitoufflé.

CORINNE - Jacques...

JACQUES - Trésor, c'est de la folie... restez couchée voyons !

CORINNE - Mais je suis solide. Mon arrière-grand-mère était Cheyenne, elle accouchait debout...

JACQUES - C'est peut-être pour ça que les Indiens ont disparu !

CORINNE - Jacques, devant tous, tu pourrais jurer que tu m'as toujours été fidèle ?

JACQUES - Mais... mais... sans hésiter ! Tenez, que Lucie aille en ENFER...

LUCIE - Ho ! T'es gentil, tu me laisses aller où je veux ! *(elle apporte un siège à Corinne)*

CORINNE - Jacques, chez les hommes infidèles, il n'y a que les regards qui ne trompent pas. Tu n'en as pas marre du mensonge ?

JACQUES - Vous savez, je débute. Il y a encore l'airait du nouveau. Mais là je vous jure...

CORINNE - S'il te plaît ! Lucie vient de tout m'avouer pour Emmanuelle.

JACQUES - Hein ? Mais de quoi elle se mêle ?! Un jour je vais l'étripper !!!

CORINNE - J'ai toujours su que tu me trompais mais j'avais confiance en ta discrétion. Mais là si tout le monde est au courant et que je n'ai même plus la primeur de l'info...

QQ *(continuant à tout noter)* - Ah ça non !

JACQUES - Trésor, maintenant que je suis père de famille, je vais rectifier le tir.

CORINNE - Le tir !

JACQUES - Tu plaisantes. Un enfant naturel, c'est le PREMIER critère d'un grand chef d'état. Tu vas nous faire le plaisir de le reconnaître.

CORINNE - On pourrait peut-être me demander mon avis, non ? Tu me vois doter mon fils d'un père incapable d'assumer ses responsabilités ?

MICHEL - Mais qui me dit que c'est bien moi le père ?

CORINNE - Un test ADN. Je te l'ai déjà proposé. Et vaudrait mieux le faire de ton vivant. Pour les prélèvements, tu seras plus facile d'accès.

MICHEL - Mais pourquoi tu t'es mariée ? Tu aurais pu gagner du temps.

CORINNE - Gagner du temps ? À deux heures près, à la mairie c'était ton fils qui disait "oui" à ma place !

JACQUES - Dis-donc toi, tu pourrais divorcer de ta femme !

MICHEL - Avant une élection ? Mais c'est le meilleur moyen de la perdre. L'élection. En plus j'ai sept enfants... et Clarisse en attend un huitième !

CORINNE - Huit à un, beau score ! Je ne peux plus lutter.

LUCIE - Là c'est plus un chien, c'est un lapin ! (à Jacques) Et je m'y connais en lapins.

JACQUES - S'il est élu, une chose est sûre, il ne baissera pas les allocations familiales. Mais vous Corinne, pourquoi m'avez-vous obligé à vous épouser ?

CORINNE - Pour ma famille. Un enfant hors mariage, mes parents m'auraient déshéritée. Et ça, c'était au-dessus de mes moyens.

LUCIE - Pauvre chouette, c'est du Zola !

JACQUES - C'est ma femme qui me trompait et c'est moi qu'on punissait. Pourquoi la vie est-elle si injuste ?

Lucie sort l'appareil photo de sa poche.

LUCIE (*regardant Michel avec l'appareil photo*) - Michel !!!

MICHEL - Ah oui. "Jacques, je te supplie de retravailler avec moi".

JACQUES (*impétueux*) - Ça alors... la phrase que je rêvais d'entendre !

LUCIE - Qui a dit que la fée Lucette n'exaucerait pas les vœux ?!

MICHEL - Lucie, donnez-moi ces photos !

JACQUES - Mais c'est quoi ces photos ?

LUCIE - Une brouille mon chéri. Juste Emmanuelle et Michel enlacés sur ton lit.

JACQUES - Aaah, j'ai une crampe dans le mollet ! Dans le même en plus ! (*Alors se statufie*)

CORINNE (*désignant Michel*) - Celui-là, c'est un papier tue-mouche, tout ce qui tourne autour se colle dessus ! (*elle se statufie*)

CQ - C'est une mine d'or, ici. Vous prenez des pensionnaires ? (*il se statufie*)

EMMANUELLE - Mais Minou c'était pour te rendre service. Dites-lui Lucie ! (*elle se statufie, ainsi que Jean qui désigne Jacques*)

LUCIE (*lyportée*) - Oooh moi je ne crois que ce que je vois ! (*elle se statufie*)

JACQUES - ZEN ! Mes petits neufs, si vous m'entendez, restez ZEN ! Ne craquez pas, les petits gars. Je sais, le choc est rude. Serrez les dents. Car se faire piquer le même jour, par le même homme, sa femme, sa maîtresse et en plus son costume... (*air de pompier*) Les pompiers ! Je suis sauvé ! (*tout le monde rebondit*)

CORINNE - Sacré Jacques ! Au début, j'ai vraiment cru que tu serais l'homme de ma vie... mais j'ai vite compris que tu seras toujours l'homme de TA vie.

LUCIE - Mon Jacques c'est un soleil, c'est aux autres de se tourner vers lui.

JACQUES - Je vous accompagne jusqu'à la clinique.

CORINNE - Toujours ta bonne éducation !

LUCIE - Ça, c'est à moi qu'il la doit !

CORINNE - Mais avant j'aimerais passer à l'auberge pour présenter bébé à toute la famille.

JACQUES - Alors là j'aurais du mal à encaisser les félicitations.

CORINNE (*à Jacques Michel*) - Et l'aure, là, qui ne bouge pas d'un iota. Comme si son fils allait le dénoncer. C'est fascinant la lâcheté masculine. Si elle était cotée en Bourse, elle battrait tous les records de plus values. (*Corinne présente le bébé à Emmanuelle*) Allez dis au revoir à la dame !

EMMANUELLE - C'est vrai, je peux ? Oh merci madame, je rêve tellement d'avoir un bébé, moi aussi...

CORINNE - Eh bien profitez-en. Aujourd'hui vous avez le choix, c'est jour de marché !

JACQUES - Au revoir le bébé qui n'a pas eu la chance d'être le mien. (*à bébé*) Oh ce qu'il est rouge et grimaçant.

LUCIE - C'est tout son père à l'Assemblée nationale. Je suis déçahmée, moi !

QQ (*désirant voir lui aussi le bébé*) - Et moi, pourquoi je serais puni ?

CORINNE - Mais pourquoi vous dites ça ? Regardez QQ !

QQ - Je suis bouleversé ! Permettez-moi d'offrir un cadeau à votre bébé...

CORINNE - C'est gentil, c'est quoi ?

QQ - Mon porte-bonheur... (*il sort de sa poche deux chausures de bébé aux semelles trouées*) ma première paire de chausures ! (*gêné*) Bon elles sont un peu trouées...

CORINNE - Ne vous inquiétez pas, je les ferai ressembler ! (*à Jean*) Merci encore pour tout, monsieur l'aspirateur.

JEAN - Mais madame tout le bonheur a été pour moi. Grâce à vous j'ai imité les politiciens, j'ai coupé un cordon, mais là j'ai inauguré une vie !

CORINNE (*à Jacques*) - Tu me donneras de tes nouvelles ?

F.N.C.D.
Bibliothèque

JACQUES - Dès ce soir, pour vous suggérer un prénom. Pour l'instant je pense à Mazzanti. Mais je peux faire pire. À bientôt, TOI ! Ça y est, j'y arrive !

CORINNE - Tu perds une épouse mais tu retrouves une amie. Tu y gagnes au change, heureux célibataire ! (*à Lucie*) Au revoir la duègne ! Là, vous aimez pu chanter "Elle a fait un bébé toute seule..." (*elle sort suivie de QQ à qui Jacques a donné la pulvé du bébé*)

LUCIE - Et un problème de réglé ! Un !

MICHEL (*tendant la main à Jacques*) - Jacques, on efface tout et on recommence ?

LUCIE (*comme à un chien*) - Oh il fait le beau... il donne la papatte !

JACQUES - Les politiciens c'est comme les chiens, il ne leur manque que la parole.

MICHEL - Je sais, je me suis mal comporté. Mais là coco, c'est au grand professionnel que je m'adresse. Toi et moi on peut casser la baraque...

JACQUES - Casser, pas démolir. Un homme qui trahit son meilleur ami à toutes les chances de trahir son pays. Et je ne cautionnerai jamais un produit auquel je ne crois plus.

MICHEL - Un produit ! Comme si j'étais une lessive !

JACQUES - Mais domnage pour toi que tu ne sois pas une lessive. Avec toutes les affaires qui te pendent au nez, ça aurait aidé la justice à te blanchir. Mais ce sera sans moi. C'est une question d'éthique. Tu as raison, aujourd'hui avoir un sens moral, c'est "has been". Adieu coco, je suis très minuté.

Michel sort en hurlant à la mort, tel un chien "Tomminni !"

LUCIE - Et de deux ! Allez Jacques, maintenant au tour de la cocotte !

JEAN (*hâtivement*) - Cocotte !

EMMANUELLE - "Cocotte", "gadjet", j'ai bien fait de venir.

JACQUES - Mais gadjet c'est loin d'être péjoratif. C'est synonyme de nouveauté. Et c'est lou tout ce que tu m'as apporté.

LUCIE - Une machine à laver.

JACQUES - Mieux que ça Lucie, sa jeunesse. Et ça, ça n'a pas de prix. J'ai adoré cette demoiselle...

EMMANUELLE - Ah quand même ! Mon minou, je te jure qu'avec Rolors, il ne s'est rien passé.

JACQUES - Qui ça ? Ro-lors ? Connais pas. Mais moi je me connais. Je ne suis qu'un égoïste irrécupérable. Ne me sacrifie pas tes plus belles années, tu mérites mieux.

LUCIE - Jacques, tu m'inquiètes. Tu me ferais une poussée de maturité ?

EMMANUELLE - Minou, fais-moi un enfant. Ça changerait ma vie.

JACQUES - Et ça changerait aussi la mienne. Très peu pour moi !

EMMANUELLE - Ça veut dire quoi, en clair ?

LUCIE - Vieux garçon ou vieille fille, une fois qu'on a pris le pli, on est indéformable !

EMMANUELLE - C'est bien ça minou ?

JACQUES - Allez sauve-toi, je te regrette déjà.

EMMANUELLE - Un dernier pour la route ?

JACQUES - Un dernier pour la route ! *(ils s'embrassent. Jacques reprend sa respiration)*

EMMANUELLE *(à la cantonade et sortant par la porte jardin)* - Monsieur Michel je peux vous déposer ? J'ai ma voiture...

JACQUES - "Monsieur Michel" ? Dans neuf mois, elle accouche !

LUCIE - Et de trois !

JACQUES - Au tour du corbeau !

JEAN - Après ça, je préfère sortir sans me payer une leçon de mortle.

LUCIE - Jacques, monsieur nous a quand même été d'un grand secours... À l'agence, tu n'aurais pas besoin de sang neuf ?

JACQUES - Merci, on me l'a déjà dit. Dehors Tourille !... Et rendez-vous lundi matin, huit heures !

JEAN - Vous... vous m'engagez ?!

JACQUES - À une seule condition, pointez-vous sans paquet-cadeau.

JEAN - Promis patron. Mademoiselle, monsieur, à vos côtés je vais me défoncer comme un FU ! Euh... comme un fou. J'ai un vrai problème avec les "ou" ... *(imitant sa voix)* Un dernier pour la route ? Mais non, je plaisante ! *(sort porte jardin)*

LUCIE - Mon Jacquot, je t'ai enfin à moi toute seule. Qu'est-ce qu'on dit ?

JACQUES *(peu convaincu)* - Lucie, t'es for-ni-dable ! Ça te va comme ça ?

LUCIE - Ça ira encore beaucoup mieux quand tu reporteras sur moi toute l'énergie que tu gaspillais pour Rolors !

JACQUES - Comment ça ?!

LUCIE - Affichage géant, matraquage dans les médias... le bronbi devient un tube... et j'enchaîne l'Olympia, Bercy et le Zénith dans la même semaine. Top là ?

JACQUES - Et surtout après tu pars en tournée aux quatre coins de la planète PENDANT DES ANNÉES ! Top là !

QQ *(revenant par la porte jardin)* - Monsieur Laségué, on va boucler... je peux récupérer les photos de Rolors sur votre lit ?

JACQUES - Dites-moi QQ, vous écrivez pour un journal ou pour un torchon ? Alors sur tout ce qui s'est passé ici, secret d'état. *(il désigne ses chaussures)* QQ !

QQ - Ça le reprend ! *(il enfle ses chaussures et sort en les secouant)* Pardon moquette, pardon paillason, pardon linçons...

LUCIE - Oh ! Ton cadeau de mariage ! Avec tout ça, j'avais complètement oublié...

JACQUES - C'est quoi ? *(elle lui donne un petit paquet)*

LUCIE - Je te préviens, ça va te surprendre !

JACQUES - Aujourd'hui plus rien ne peut me surprendre. Des photos ?

LUCIE - Évidemment elles sont un peu jaunies...

JACQUES - Oh... mais cette jeune fille, là... c'est toi ? Mais tu avais quel âge ?

LUCIE *(montrant une autre photo)* - Et me voilà quelques mois plus tard...

JACQUES - Mais... mais là-dessus on dirait que... t'es ENCEINTE ?!

LUCIE - J'étais quasiment à terme !

JACQUES - Hein ? Mais t'avais à peine... ?!

LUCIE - À peine. Et encore !

JACQUES - Alors ça... ça c'est la nouvelle la plus ahurissante de la journée ! Lucie enceinte ?! Oh ! Pourquoi tu ne l'as pas gardé, cet enfant ?

LUCIE - Mais bien sûr que si je l'ai gardé.

JACQUES - Quoi ?! Et pendant toutes ces années tu me l'as caché ? Mais alors il est où cet enfant ? *(Lucie le regarde fixement...)* HEIN ? NON ! NE ME alors... ma mère... ?

LUCIE - Officiellement c'était ta grand-mère. Mais la vraie de vraie, c'est bibi !

JACQUES - Seigneur, pourquoi vous vous acharniez sur moi ?!

LUCIE - Pendant ma grossesse, on m'avait cachée à la campagne... pour éviter le scandale.

JACQUES - Alors c'est pour ça que tu n'as jamais eu ton bac ?!

LUCIE - J'ai accouché sous X... et c'est ma mère qui t'a adopté. Mais tes grands-parents m'avaient fait jurer de garder le secret jusqu'au jour de ton mariage... *(commençant à sangloter)* pour pas que tu sois traumatisé !

JACQUES *(sanglotant)* - Eh ben c'est loupé ! Et si tu as tellement insisté pour que je me marie... ?!

LUCIE - C'est que j'étais impatiente de te l'annoncer !!! Tu en as mis du temps !!!

JACQUES - Et moi qui me demandais pourquoi tu me maternais !!!

LUCIE *(ouvrant un meuble. Se retournant en serrant sur son cœur deux autres jantes, une bleue, une rouge)* - Vous avez entendu, les parents ?!... Grâce à mon fils et à la chirurgie esthétique, je vais devenir la nouvelle Céline Dion ! C'est le plus beau jour de ma vie !

Carillon porte.

JACQUES - Ah non ! Personne ! Là je peux plus, je vais faire un court-jus...

LUCIE - Laisse chéri, je m'en occupe... *(elle ouvre la porte, vers l'extérieur)*
OOOH !!!

JACQUES - Quoi encore ???

Un bras avec une canne passe dans l'encadrement de la porte.

LUCIE - C'EST TON PÈRE ! JE LE LAISSE ENTRER ?

JACQUES - Oh non ! Pas tout le même jour ! Gardons-en pour une autre fois !

LUCIE *(vers l'extérieur)* - C'est encore un peu trop tôt... C'est ça, tu repasseras. Allez, au plaisir cousin Alphonse ! *(elle referme la porte)*

JACQUES - Cousin Alphonse... ? Lucie, t'es une formidable... *(enfantin)*
MA-MAN !!!

LUCIE - Mon PETIT !!! *(ils s'étreignent)*

JACQUES (*comme un gosse*) - J'ai faim !!!

LUCIE - Oui mon chéri... maman va te faire du riz !

JACQUES - Du riz ? Oh non, ça recommence !!!

NOIR et c'est le DÉBUT !

Rappel avec un rap chorégraphié avec toute la troupe.

MICHEL - "Bébé, ô mon frère, l'heure du bronbi. Bois bois bois ô mon frère... Qu'il est chaud le bon lolo. Yo !"

EMMANUELLE - Dans les banlieues, on te donne le sein... dans les quartiers chics, t'as du lait en poudre.

QQ - "C'est ça... l'inégalité de la tétée."

MICHEL, EMMANUELLE, QQ - "Bois bois bois ô mon frère... Bois bois bois ô mon frère..."

JEAN, JACQUES, LUCIE, CORINNE - "Bois bois bois ô mon frère... bois bois bois ô mon frère..."

LUCIE - "Et quand quand quand... tu tu tu... et quand quand quand quand quand... tu tu !"

LUCIE - "Et quand quand quand... tu tu tu..."

CORINNE - "Et quand quand quand... tu tu tu..."

JEAN - "Quand tu fais ton rot, c'est toi le vrai héros..."

JACQUES - "C'est le rot du héros, le héros du rot !"

TOUS - "YO !"